

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE DÉNIAISÉ

GILLET DE LA TESSONNERIE

Comédie — 1647

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ARISTE	191 rép.	CAPORAL	12 rép.
CLIMANTE	165 rép.	UN EXEMPT	4 rép.
ORONTE	160 rép.	UN VIEIL CAPORAL	4 rép.
OLYMPE	130 rép.	SECOND VIOLON	4 rép.
JODELET	125 rép.	PREMIER VIOLON	3 rép.
PANCRACE	91 rép.	TROISIÈME VIOLON	2 rép.
LISETTE	43 rép.	CAPORAL S'AVANCE AVEC SA LANTERNE	1 rép.

Personnages muets & suite : TROUPE DE Violons, TROUPE d'ARCHERS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	35
ACTE III	59
ACTE IV	78
ACTE V	116

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Ariste, Climante, Jodelet.

CLIMANTE *(regardant Ariste jusques aux pieds)*

Certes, c'est renchérir dessus les plus galants,
Cette confusion de noeuds et de rubans,
Ne témoignent que trop ce dont aucun ne doute
Qu'un amant est prodigue, et que rien ne lui coûte.

ARISTE *(répondant d'un air ingénu)*

Vous me raillez toujours ...

5

CLIMANTE

Que vos gants sentent bon !
Est-ce de Martial ou Frangipane ?

ARISTE

Non,
Ce sont des peaux d'Espagne.

CLIMANTE

Elles en sont plus chères.

10

ARISTE

L'ambassadeur pourtant m'en donna deux cents paires.

CLIMANTE

Dans Rome ?

ARISTE

Point du tout.

CLIMANTE

Où donc ?

ARISTE

Dedans Paris.

15

CLIMANTE

Ne vous étonnez pas cher ami si je ris,
Était-ce depuis peu ?

ARISTE

La semaine passée.

CLIMANTE

Votre langue à ce coup précède la pensée,
Et vous n'y songiez pas en me parlant ainsi.

20

ARISTE

Pourquoi ?

CLIMANTE

D'ambassadeur il n'en vient point ici,
Et l'Espagne,

ARISTE

Ah ! Voyez à quoi je me hasarde,
J'en aurais dit autant.

25

CLIMANTE

Au moins prenez y garde,
Il fait bon d'en donner, mais c'est un grand malheur
Quelque habile qu'on soit de passer pour hâbleur,
Si lorsqu'on s'introduit dedans les compagnies,
On ne concerte bien toutes ses meneries,
Et si l'on n'a l'esprit de les faire avouer,
Ce n'est qu'un beau talent pour se faire jouer.
Pour moi qui comme vous en revenant de Rome,
Partout où je pouvais en donnais en jeune homme,
Et voulais tout risquer pour faire le plaisant,
Je reconnais fort bien mes faibles à présent :
Et puis en me voyant dans un autre moi-même
Vous tirer aujourd'hui d'un embarras extrême.

30

35

ARISTE

Mais quoi ! Vous me disiez qu'on peut parfois mentir.

CLIMANTE

Oui, mais il faut avoir l'adresse d'en sortir.

40

ARISTE

Combien un honnête homme en ses galanteries,
Peut-il de fois par jour donner des menteries ?

CLIMANTE

Il faut selon les gens régler la quantité,
Apprendre leur humeur, savoir leur qualité ;
Mais lorsque vous voudrez donner quelque cassade,
Consultez-moi devant pour régler la boutade,
Le feu que vous avez a besoin de leçon
Après vousablerez de la bonne façon :
En voulez-vous donner ?

45

ARISTE

L'affaire est devinée.
Je voudrais bien mentir,

50

CLIMANTE

Quand ?

ARISTE

Cette après-dîner.

CLIMANTE

Où ?

ARISTE

Chez le rare objet dont mes sens sont charmés.

55

CLIMANTE

Je m'y rendrai tantôt...

ARISTE

Au moins si vous m'aimez...

CLIMANTE

Ah ! Que vous êtes bien auprès de cette belle.

ARISTE

Je vous dois les faveurs que je recevrai d'elle,
Et de quelque progrès dont je me sois flatté,
J'en dois remercier votre dextérité.

60

CLIMANTE

Il faut quand vous trouvez parfois l'heure opportune,
Lui vanter en passant quelque bonne fortune.

ARISTE

Qui pourrait réussir sans ces enseignements ?

CLIMANTE

Nous en avons besoin dans les commencements,
Quoi qu'on sache beaucoup on doit apprendre encore,
Mais dedans les ardeurs du feu qui vous dévore,

65

Ne m'avouerez-vous pas que vous êtes ici,
Étant absent d'Olympe avec un grand souci,
Je m'en vais la quérir : en faut-il davantage ?

70

ARISTE

Ah ! C'est trop m'obliger.

SCÈNE II

Ariste, Jodelet.

ARISTE

Le galant personnage !
Il croit trouver sa dupe.

JODELET

Ah ! Le plaisant falot.

ARISTE

Il faut tout endurer, et ne lui dire mot,
Il n'est pas encor temps de lui faire nos plaintes,
Et puisque mon bonheur consiste dans ces feintes,
Il faut passer plus outre, et faisant l'ingénu,
Me maintenir au point où je suis parvenu,
Donc, mon cher Jodelet, réponds à mon attente,
Et ne dédaigne point cette adroite suivante,
Qui servant d'un Argus à ma divinité
Alors qu'elle te suit nous laisse en liberté
Ses sanglots font pitié...

75

80

JODELET

Monsieur, c'est qu'elle tousse.

85

ARISTE

Mais...

JODELET

Quand vous le voudrez je la rendrai plus douce
Et plus souple cent fois qu'un gant de chevroton.

ARISTE

Tu l'entends, Jodelet.

JODELET PORTE LE DOIGT À SA BOUCHE

Je suis un faux mâtin,
Sans moi dans vos amours vous auriez votre compte,
Car Lisette m'a dit que l'Intendant d'Oronte
Sans elle nous allait envoyer à vaux l'eau,
Mais que de quelque espoir flattant le jouvenceau
Elle avait empêché qu'on nous envoya paître.

90

95

ARISTE

Mais ce n'est qu'un rêveur,

JODELET

Il est cru de son maître
Qui le tient fort savant, et le croit fort discret,
Mais de Climante aussi dites moi le secret,
Aimerait-il Olympe ?

100

ARISTE

Oui, Jodelet, il l'aime
Pour elle son amour passe jusqu'à l'extrême,
Et j'ai bien reconnu qu'il trouve les moyens
D'expliquer ses désirs en débitant les miens.

JODELET

Qu'a cela de commun au feu qui vous consomme
De vous faire introduire à titre de jeune homme,
Et pourquoi ne peut-il haranguer ses amours
Sans vous faire parler et chercher ces détours ?

105

ARISTE

Tu sais bien que d'Oronte elle fut enlevée
Que partout de ce lâche on la voit observée,
Et qu'enfin ce jaloux l'ayant en son pouvoir
Sans sa permission l'on ne la saurait voir.

110

JODELET

Mais d'où vient que Climante est de l'intelligence,
Et comme a-t-il sitôt fait cette connaissance ?

ARISTE

Tu peux t'en étonner avec juste raison,
Toi qui ne songes pas qu'il loge en leur maison.

115

JODELET

Mais comment a-t-il fait pendant ce grand voyage,
Qu'il n'a pu la contraindre au moins au mariage ?
Que lui peut dire Olympe, et comment, et pourquoi ?

ARISTE

Ce secret est encor trop raffiné pour toi.

120

JODELET

Climante donc...

ARISTE

Croyant jouer d'un tour d'adresse,
Et m'ayant mené voir cette belle maîtresse,
Me traitant d'innocent auprès de ce jaloux,
Lui dit qu'ils en auraient un plaisir assez doux,
Pourvu qu'Olympe sut railler, et se contraindre,
Écoutant des soupirs qui n'étaient pas à craindre.
Qu'on en pourrait tirer des divertissements
Qui leur feraient passer d'agréables moments,
Que je leur donnerais concerts et sérénades,
Comédie et ballets, festins et promenades.

125

130

JODELET

Mais en si peu de temps vous vouloir tant de bien,
Elle étant provençale, et vous parisien.

ARISTE

Quand l'amant est voisin de la personne aimée
Une forte habitude est aisément formée.

135

JODELET

Mais Oronte l'aimant, et même étant jaloux,
Comment s'accroche-t-il de Climante et de vous ?

ARISTE

Il croit qu'étant trop fat je ne lui saurais nuire.

JODELET

Mais de Climante...

ARISTE

Il croit qu'il ne veut m'introduire 140
Que pour rire avec eux des cadeaux que je fais,
Puis il veut divertir Olympe à peu de frais,
Et trouve qu'elle vit avec plus de franchise
Depuis qu'il l'apprivoise avecque ma sottise,
Que sa colère passe, et qu'il peut l'adoucir. 145

JODELET

Climante cependant...

ARISTE

Croit fort bien réussir,
Et ne pouvant souvent entretenir la belle
Se croyant le plus fin est d'accord avec elle,
Que ce qu'elle dira pour flatter mon ennui 150
Soit en secret ou non, doit s'adresser à lui.

JODELET

Il se tient donc heureux alors qu'elle vous aime.

ARISTE

Sans doute...

JODELET

Si bien donc qu'il est le fat lui-même.

ARISTE

Oui, car ma chère Olympe ayant bien reconnu
Que pour son seul sujet, je faisais l'ingénu,
Et m'ayant honoré de quelque bienveillance
M'a dit qu'il prétendait me jouer d'importance,
Et se servir de moi pour tromper son jaloux,
Et pour être plus libre.

155

160

JODELET

Ah, par la mort !

ARISTE

Tout doux.

JODELET

Ah ; Monsieur, permettez que ma lame enrouillée
Soit teinte de son sang.

ARISTE

Elle en serait souillée ;
Garde bien le secret, et tais-toi.

165

JODELET

Mais au moins
Souffrez qu'avecque lui je fasse à coups de poings,
Et que de ces cinq doigts plus pesants qu'une meule

Je lui casse le nez ou lui paume la gueule.

170

ARISTE

Je me vengerai bien sans exposer tes jours.

JODELET (*faisant le grave*)

Qu'il aille vous railler au royaume des sourds.

ARISTE

Va, va, conserve toi pour ta chère Lisette.

JODELET

Ah ! Je ne puis aimer cette jeune chouette.
Je suis inexorable.

175

ARISTE

Est-il vrai, Jodelet,
Elle est pourtant passable.

JODELET

Ah ! Je suis son valet.

ARISTE

Mais voici mon Olympe, ah, divine merveille !

SCÈNE III

Ariste, Climante, Oronte, Olympe, Pancrace, Jodelet, et Lisette.

CLIMANTE

Pour un ami qui dort toujours quelque autre veille 180
Rendez grâces au soin que j'ai pris d'amener
Cette rare beauté qui se vient promener.

ARISTE

Je ne saurais payer de si puissantes dettes ;
Mais Climante achevez le bien que vous me faites,
Et m'ayant approché de ce bel oeil vainqueur, 185
Adoucissez un peu son extrême rigueur.

CLIMANTE

Oronte le fera, j'en ai quelque assurance,
Et puisque cette belle est dessous sa puissance,
Et qu'il est son époux, vous reconnaîtrez bien
Qu'en la priant pour vous il n'épargnera rien. 190

OLYMPE

Oronte le voulant je vous suis tout acquise.

ARISTE

De grâce donc, Monsieur, excusez la franchise,
Et trouvez bon qu'ici j'ose vous supplier,
En la priant pour moi de ne rien oublier,
Je ne demande pas d'entrer dedans sa couche, 195
De prendre des baisers sur cette belle bouche,
Et d'obtenir un bien aussi cher que le jour ;

Je voudrais seulement qu'elle sût mon amour ;
Et forcer ces beaux yeux de remarquer la flamme
Qu'avecque votre aveu j'allumai dans mon âme.

200

OLYMPE (*à Oronte*)

Ô qu'il est ingénu !

ORONTE

Monsieur, il ne faut pas
La forcer pour souffrir un objet plein d'appas,
Et toute sa rigueur ne consistant qu'en mine,
Sans doute elle vous aime, et fait ici la fine.

205

OLYMPE (*d'un air gai*)

Vous pensez-vous railler, mais...

ORONTE

J'en suis peu jaloux,
Vous l'aimez...

OLYMPE

Il est vrai.

ORONTE

Tout de bon,

210

OLYMPE

Plus que vous.

ORONTE

Quelqu'autre se pendrait après cette parole.

OLYMPE *(en riant)*

Que ne le faites vous ?

ORONTE

Un seul point me console

C'est que Monsieur est sage, et n'entreprendra rien

215

En cette occasion qui ne soit pour mon bien.

Comme il est généreux.

CLIMANTE

Il faut tout dire, Oronte,

Ne vous y fiez pas, vous auriez votre compte,

Il n'est dans ses amours généreux qu'à demi,

220

Autrefois il aimait la femme d'un ami.

ARISTE *(comme voulant le faire taire)*

Au moins...

ORONTE *(à Ariste)*

Serez vous fourbe ?

ARISTE

Il vous en fait accroire.

CLIMANTE *(en particulier à Ariste)*

N'en faites point le fin, et comptez leur l'histoire, 225
Quand Oronte saura que vous aimez ailleurs,
Il en aura pour vous des sentiments meilleurs,
Et vous l'exempterez de cette jalousie,
Qui peut être pourrait troubler sa fantaisie.

ORONTE

Hé bien, s'y résoud il ? 230

ARISTE

Je veux ce qu'il vous plaît.

ORONTE

Mais au moins dites nous la chose comme elle est.

ARISTE

Si je vous mens d'un mot que le Ciel m'extermine ;
Étant donc amoureux d'une jeune voisine
Dont le mari jaloux me souffrait par bonheur, 235
Et ne voyait que moi de tous les gens d'honneur,
Je pouvais à mon gré voir cet ange visible,
Mais de l'entretenir il m'était impossible,
Car enfin ce mari ne me quittant jamais
Me suivait au manège, au tripot, au Palais, 240
En affaire, en emplette, à la campagne, en ville,
Encore que partout je lui fusse inutile ;
Si j'allais promener le bonhomme y venait ;
Si je gardais la chambre, alors il s'y tenait.

PANCRACE (*bas*)

Ce zèle est paradoxe et ces soins incommodes.

245

JODELET

Monsieur que n'alliez vous pour voir aux antipodes.

ARISTE

Tais-toi.

JODELET

Les bons vieillards ne sont jamais méchants.

ARISTE

Un soir prenant le frais en sa maison des champs

Sur le bord d'un étang nous vîmes cette belle

250

Qui sauta tout d'un coup dedans une nacelle,

Où craignant pour ses jours de tristes accidents

Presque tout aussitôt je me jetai dedans

Quand le mari pour rire en ayant pris la corde

Se vantait de nous voir à sa miséricorde,

255

Qu'il nous ferait noyer, mais l'amour le trompa,

Et de ces faibles mains la corde s'échappa ;

Lors insensiblement les vagues se frisèrent,

Le vent se redoubla, les ondes nous poussèrent,

Et les jeunes zéphyr des lieux des environs

260

Y vinrent nous servir de rame et d'avirons :

Mille amoureux oiseaux par leur battement d'aile

Faisaient un petit vent qui poussait la nacelle,

Et flattant de leur bec la surface des eaux

Nous poussèrent enfin en un fort de roseaux ;

265

Où du monstre jaloux les ardentes prunelles
Ne purent éclairer ce miracle des belles,
Là pleins d'un beau désir qu'on ne peut exprimer
Tout riait à nos yeux, et tout parlait d'aimer.

PANCRACE *(bas)*

Cet homme a lu les Grecs, et possède les fables.

270

OLYMPE

N'a-t-il pas des moments qui sont assez passables ?

ORONTE

Tous les fols font ainsi pour se mettre en crédit.

CLIMANTE

Dites qu'il sait par coeur l'histoire qu'il vous dit.

ARISTE

Entrant comme en triomphe en ces palais humides
Nous en fîmes lever mille nymphes timides,
Qui fuyant par respect autant que par amour
Pour nous quitter leur lit, changèrent de séjour.

275

JODELET

Ah ! Monsieur, de regret encor je m'en chagrine,
Les nymphes en fuyant craignaient notre cuisine,
Et se doutaient fort bien qu'en ne s'enfuyant pas
Elles rencontreraient leurs tombeaux dans nos plats.

280

ARISTE

Que dit cet insolent ?

JODELET

Que ces nymphes volages
N'étaient foi de piéton que des canards sauvages
Que vous sûtes du lit si bien effaroucher
Que jamais du depuis ils n'y vinrent coucher.

285

ARISTE

Sors. Alors le jaloux par des cris lamentables
Faisait hurler l'Echo de ces lieux délectables,
Et d'un torrent de pleurs ayant grossi les eaux,
Croyait voir des esprits à travers des roseaux
Qui voulant nous traîner sur les rivages sombres
Avaient déjà compté nos corps au rang des ombres,
Ce pendant possédés par des transports divins
Ma bouche s'expliquait dessus ses belles mains,
Et par de longs regards pris et rendus sans nombre
Nous goûtions des plaisirs qui n'avaient rien de l'ombre ;
Et qui faisaient savoir à mon coeur enflammé,
Que le souverain bien est de se voir aimé.
Ô charmante beauté qu'êtes vous devenue,
En vous croyant venger je vous ai donc perdue ?
Mais malgré la prison où vous tient un jaloux,
Du coeur et de l'esprit je suis auprès de vous !
Charmé de vos beaux yeux je les crois voir encore,
Soit absente, ou présente, en fin je vous adore,
Et jusques à l'instant que je dois expirer,
Soit absent ou présent je vous veux adorer.
J'aime sans intérêt, et ma plus grande envie
N'est que de vous servir, aux dépens de ma vie,

290

295

300

305

Et de trouver moyen de vous tirer des mains
Et des pièges trompeurs du pire des humains.

310

OLYMPE

En fin vous m'oubliez en vous souvenant d'elle.

ARISTE

Je devais ces soupirs à ma flamme fidèle :
Et vous me haïriez si j'étais inconstant,
Et croiriez que pour vous j'en pourrais faire autant.

ORONTE

Madame, apaisez-vous, et cachez votre haine,
L'apostrophe est plaisant, étant de longue haleine,
Et vous nous priverez d'un entretien fort doux,
Si Monsieur le retranche, et se contraint pour vous.

315

CLIMANTE

En vain vous redoutez qu'il se veuille contraindre
Pour l'Empire du monde, il ne pourrait pas feindre :
Et si par la franchise on se rend criminel,
Il est vain de son crime, et voudra mourir tel.

320

ARISTE (à Climante)

Ami, pourquoi dis-tu que je ne sais pas feindre ?
Hélas ! combien de fois m'as-tu vu me contraindre ?
Quand voyant cet objet sourire à son jaloux,
Je voulais, et n'osais lui dire, arrêtez-vous ;
Contraignant les ardeurs de mon amour extrême,
J'ai cent fois été prêt de dire, je vous aime :
Mais tout prêt de parler je me suis retenu,

325

Et si bien déguisé, qu'ils ne m'ont pas connu.

330

OLYMPE (*à Climante*)

Il est fin.

CLIMANTE

Tout de bon c'était le méconnaître :
Voyez-vous, il est fourbe autant qui le faut être.

OLYMPE

Je ne m'y fierai pas,

ORONTE

Ma foi vous ferez bien.

335

ARISTE

Quoi qu'ils puissent vous dire il ne faut craindre rien
Si je vous aimais moins je cacherais la flamme
Que je veux qui s'exhale en vous ouvrant mon âme,
Et je l'augmenterais en voulant retenir
Quelques mourants soupirs qui sont prêt de finir.

340

ORONTE

En tout cas vous pourrez en aimer deux ensemble,
Un inconstant ...

ARISTE

Je suis autre qu'il ne vous semble.

ORONTE

Mais vous disiez tantôt que jusques au tombeau
Vous vouliez adorer un chef d'oeuvre si beau.

345

ARISTE

Je l'ai dit, et de vrai, je mets toute ma gloire,
D'en adorer l'esprit, d'en chérir la mémoire,
Et d'ôter à l'amour le nom de passion,
Alors qu'il perd l'espoir de la possession.

OLYMPE

Cet accommodement est assez difficile.

350

ORONTE

Pour faire encore plus il n'est que trop habile ;
Mais qu'il explique

ARISTE

En vain je voudrais m'en piquer,
Je perdrais bientôt terre en voulant m'expliquer ;
Je conçois assez bien les choses qu'il faut dire,
Mais pour les éclaircir ce m'est un grand martyre.

355

LISETTE

Monsieur on a servi.

ORONTE

Notre dîner cessé
Vous nous achèverez le récit commencé,

Et nous ferez savoir d'où vint votre disgrâce.

360

SCÈNE IV

Jodelet, Pancrace.

JODELET

Tandis qu'ils vont dîner, un petit mot, Pancrace,
Dirais-tu qu'une fille eût de l'amour pour moi ?

PANCRACE

C'est qu'elle a reconnu quelques appas en toi.

JODELET

Qu'est-ce que des appas, est-ce une belle chose ?

PANCRACE

C'est le visible effet d'une agréable cause,
C'est un enthousiasme, un puissant attractif,
Qui rend individus le passif et l'actif,
Et qui de nos esprits, domptant la tyrannie,
Forme le plus farouche au goût de son génie.

365

JODELET

Je m'en étais douté, mais...

370

PANCRACE

Les doutes sont grands
Pour définir s'il est des appas différents.

Pythagore, Zénon, Aristote, Socrates,
Philostrate, Bias, Eschyle, Zenocrates,
Aristippe, Plutarque, Isocrates, Platon, 375
Démosthène, Luculle, Hesiode, Caton,
Ésope, Eusebe, Erasme, Ennius, Aulegelle,
Epictète, Cardan, Boèce, Columelle,
Ménandre, Scaliger, Aristarque, Solon,
Homère, Buchanan, Polybe, Cicéron, 380
Ausone, Lucian, Xenophon, Teucidide,
Diogène, Tibulle, Appian, Aristide,
Anacreon, Pindare, Horace, Martial,
Plaute, Ovide, Lucain, Catulle, Juvenal.
Carneade, Sapho, Théopraste, Lactance, 385
Sophocle et Sénèque, Euripide et Térence,
Crisippe...

JODELET

À quel besoin nommer tous ces démons ?

PANCRACE

C'est des Dieux des savants dont je t'ai dit les noms,
Et j'en ai mille encor que manque de mémoire. 390

JODELET

Ah ! ne m'en nomme plus, je suis prêt à te croire.

PANCRACE

Donc tous ces vieux savants n'ont pu nous exprimer,
D'où vient cet ascendant qui nous force d'aimer !
Les uns disent que c'est un vif éclair de flamme,
Qu'un être indépendant alluma dans notre âme, 395

Et qui fait son effet malgré notre pouvoir
Quand il trouve un objet propre à le recevoir.

JODELET

Les autres ...

PANCRACE

Éclairez d'une moindre lumière
Enveloppent sa force au sein de la matière, 400
Et nomment un instinct ce premier mouvement
Qui nous frappe d'abord avec aveuglement,
Et qui prenant du temps des forces suffisantes
En forme dans le sens des images pressantes,
Qui n'en font le rapport à notre entendement 405
Qu'après s'être engagé sans son consentement.

JODELET *(levant la main pour parler)*

Ainsi donc ...

PANCRACE *(l'interrompant)*

Nous perdrons le droit du libre arbitre.

JODELET VEUT PARLER

Mais ...

PANCRACE

Il n'est point de mais, c'est notre plus beau titre. 410

JODELET ENCORE DE MÊME

Quoi ...

PANCRACE

C'est parler en vain, l'âme a sa volonté.

JODELET ENCORE DE MÊME

Il est vrai ...

PANCRACE

Nous naissons en pleine liberté.

JODELET (*voulant parler*)

C'est sans doute ...

415

PANCRACE

Autrement notre essence est mortelle.

JODELET VOULANT PARLER

D'effet...

PANCRACE

Et nous n'aurions qu'une âme naturelle.

JODELET

Bon ...

PANCRACE

C'est le sentiment que nous devons avoir.

420

JODELET

Donc ...

PANCRACE

C'est la vérité que nous devons savoir.

JODELET

Un mot ...

PANCRACE

Quoi, voudrais-tu des âmes radicales
Où l'opération pareille aux animales.

425

JODELET *(en lui voulant fermer la bouche)*

Je voudrais te casser la gueule...

PANCRACE *(en se débarrassant)*

On a grand tort
De vouloir que l'esprit s'éteigne par la mort,
Il faut pour en avoir l'entière connaissance,
Savoir que l'âme vient d'une immortelle essence,
Et qu'en nous animant il est tout évident
Qu'elle est une substance et non un accident,
Ayant des attributs du maître du tonnerre,
Elle n'est pas de feu, d'air, d'eau, ni moins de terre,
Ni le tempérament des quatre qualités

430

435

Qui renferme dans soi tant de diversités.

JODELET S'APPRÊTE À PARLER

Enfin...

PANCRACE

Les minéraux produits d'air et de flamme
Ont un tempérament, mais ce n'est pas une âme.
L'âme est encore plus que n'est le mouvement,
Plusieurs choses en ont sans avoir sentiment,
Et qui sur les objets agissent avecque force
D'un arbre mort, le fruit, ou la feuille, ou l'écorce,
Donnent à nos humeurs un secret mouvement,
L'ambre attire des corps, ainsi que fait l'aimant.

440

445

JODELET (*lassé*)

Ah !

PANCRACE

L'âme n'est donc pas cette aveugle puissance
Qui se meut ou qui fait mouvoir sans connaissance.

JODELET (*jetant son chapeau à terre*)

J'enrage...

PANCRACE

Elle n'est pas le sang, comme on a dit.

450

JODELET *(en le regardant de colère)*

Parlera-t-il toujours ? Mais...

PANCRACE

Ce mais m'étourdit.

JODELET *(fermant les poings)*

Peste.

PANCRACE

Nous pouvons voir des choses animées,
Qui sans avoir de sang avaient été formées.
Il est des animaux qui n'en répandent pas
Après le coup fatal qui cause leur trépas.
L'âme n'est pas aussi l'acte ni l'énergie,
C'est au corps qu'appartient le mot d'entelechie.

455

JODELET

Hola !

460

PANCRACE

Prête l'oreille à mes solutions,
L'âme n'ayant donc point ces définitions
Pour te faire savoir comme elle est immortelle.
Écoute les vertus qui subsistent en elle,
Par un divin génie, et des ressorts divers
Trois âmes font mouvoir tout ce grand univers :
Aux plantes seulement est la végétative,
La sensitive au corps, l'âme a l'intellective,
Et donne l'existence aux deux qu'elle comprend

465

Ainsi qu'un petit nombre est compris au plus grand.
Des trois, la corruptible est jointe à la matière,
La seconde approchant de sa clarté première
Agit dans les démons sans commerce des corps ;
Et la troisième enfin par de divins efforts
Pour faire un composé sut renfermer en elle
La nature divine avecque la mortelle,
Aussi l'âme à l'arbitre.

470

475

JODELET

Ah ! c'est trop arbitré
Au diable le moment que je t'ai rencontré.

PANCRACE

Au diable le pendard qui ne veut rien apprendre.

480

JODELET

Au diable les savants, et qui les peut comprendre.

PANCRACE

Va, si tu m'y retiens on y verra beau bruit,
Mais ...

JODELET

Encor me parler, bonsoir et bonne nuit.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Ariste, Olympe.

ARISTE

Madame, j'ai donné le paquet à Léonce, 485
Qui dans peu par la poste apportera réponse ;
Et quand de vos parents l'ordre sera venu,
Je me ferai connaître à qui m'a méconnu,
Et vengerai l'affront que vous fait un infâme
Qui vous contraint par force à vous dire sa femme. 490

OLYMPE

Attendez donc ce temps, et faites comme moi,
Pour détourner le cours des maux que je prévois,
Si je n'eusse donné quelque vaine espérance
À celui qui m'enlève avecque violence,
Il aurait hasardé par de derniers efforts 495
De me ravir aussi le plus beau des trésors,
L'honneur qui m'est cent fois bien plus cher que la vie,
Mais en lui promettant de plaire à son envie,
Par ces détours adroits j'ai trouvé les moyens
De retourner bientôt entre les bras des miens, 500
Et de sauver l'honneur où je devais tout craindre.

ARISTE

Sa mort ...

OLYMPE

Ah ! Sur ce point tâchez de vous contraindre
En m'ôtant de ses mains, c'est le punir assez,
Et vous devez songer si vous me chérissez,
Que les soins qu'il a pris pour m'avoir conservée
Méritent le pardon de m'avoir enlevée.

505

ARISTE

Pour nous venger tous deux j'immolerai ses jours.

OLYMPE

Me pouvez-vous aimer et tenir ce discours.

ARISTE

Une si longue feinte est une ardente preuve
De l'état misérable où mon âme se trouve :
Et tant de vérités se doivent appuyer
Par les divers affronts qu'il me faut essayer.

510

OLYMPE

Il faut donner au temps ces lâches déférences
Qu'il exige de nous pour finir nos souffrances.

515

ARISTE

Aussi vous me verrez d'un esprit résigné
Satisfait, et confus, content et dédaigné.

Mais je crois voir venir Oronte avec Climante.

ARISTE

Évitons leur rencontre elle est trop déplaisante,
Comme en nous promenant marchons négligemment,
Nous reviendrons...

520

SCÈNE II

Climante, Oronte.

ORONTE

Olympe en rit à tout moment,
Mais qui croirait jamais une telle innocence ?

CLIMANTE

Elle passe au delà de toute la créance.

ORONTE

Enfin vous connaissez l'esprit du pèlerin.

525

CLIMANTE

Je ne l'aurais pas cru, ni si sot, ni si vain.

ORONTE

Mais fut-il encor pis, Olympe le désire,
Et trouve en le jouant tant de sujets de rire,
Qu'elle est de belle humeur à le voir seulement !
Ce qui pour l'adoucir me sert infiniment.

530

CLIMANTE

Mais il faut lui jouer des pièces d'importance
Pour lui donner plaisir de son extravagance.

ORONTE

Il m'est venu trouver dedans le cabinet,
Où nous entretenant des grâces du sonnet,
Par des galimatias d'une assez longue haleine 535
Il m'a voulu produire un effort de sa veine ;
De qui les meilleurs vers sont pleins de mauvais mots
Et de raisonnements ridicules et sots.
Pour, je me ressouviens, il met je me recorde,
Et rime hallebarde avec miséricorde, 540
Les voyelles chez lui sont en confusion,
Il dit que l'on s'en sert dedans l'illusion
Comme dans la céruse et dedans le mystique,
Sans que ce soit alors licence poétique.
Mais enfin le meilleur est qu'il m'a conjuré 545
De lui faire des vers pour un désespéré ;
Qui peut voir tous les jours le sujet de sa flamme
Sans lui pouvoir parler des troubles de son âme.
Parce que d'un jaloux les regards odieux,
Comme ceux d'un Argus l'éclairent en tous lieux. 550
Puis croyant réparer ce discours ridicule,
Et m'ôter tout sujet d'avoir aucun scrupule,
Il m'a deux ou trois fois juré dessus sa foi
Que ce mot de jaloux n'était pas dit pour moi,
Qu'Olympe n'était pas le sujet de sa rime, 555
Et qu'il n'avait pour elle autre amour que l'estime.

CLIMANTE

Mais qu'avez vous promis ?

ORONTE

Pour nous jouer de lui,
J'ai promis de lui faire une Stance aujourd'hui,
Pendant je ne sais si je tiendrai parole ;
Mais vous en savez faire, et cela me console.

560

CLIMANTE

Les vers me coûtent trop, et je veux désormais,
Hors pour un bel objet n'en écrire jamais.

ORONTE

Si les seules beautés échauffent votre muse,
Vous ne pourrez trouver de légitime excuse,
Olympe pour qui c'est ne manque point d'appas.

565

CLIMANTE BAS LA MOITIÉ DU VERS

Feignons, elle en a trop. Mais je ne l'aime pas.

ORONTE

Puisqu'il faut vous résoudre à prendre cette peine,
Et qu'amour seul a droit d'animer votre veine,
Croyez pour m'obliger en cette occasion
Qu'Olympe est le sujet de votre affection ;
Pensez à ces beaux yeux, conservez en l'image.

570

CLIMANTE (*bas*)

Il est bien malaisé d'y penser davantage.

ORONTE

Songez à son beau teint, à son esprit charmant,
À sa taille, à son port.

575

CLIMANTE (*bas*)

J'y songe à tout moment.

ORONTE

Ayant devant les yeux un si parfait modèle,
Vous nous ferez au moins une stance assez belle,
Et quand devant Olympe Ariste les dira,
C'est pour moi seulement que le fat parlera.

580

CLIMANTE (*bas*)

Ou plutôt pour moi seul.

ORONTE

S'il n'était nécessaire
Que d'écrire à Bordeaux, que par l'autre ordinaire,
Je vous épargnerais la peine de rimer,
Et de feindre qu'Olympe aurait pu vous charmer.

585

CLIMANTE

Je sais ce qu'elle vaut.

ORONTE

C'est un astre visible.

CLIMANTE

Vous parlez en amant.

ORONTE

Et vous en insensible.

CLIMANTE

J'ai des yeux qui sont bons, et connais ses appas.

590

ORONTE

Vous les connaissez mal !

CLIMANTE

Vous ne m'entendez pas.

Et ne comprenez point de quel air je l'honore.

ORONTE

C'est peu que l'honorer, il faut que l'on l'adore.

CLIMANTE

M'en dussiez vous haïr, je puis vous assurer,

De ne dire jamais que je veux l'adorer.

Sachons plutôt comment je ferai mon ouvrage.

595

ORONTE

Mais la voici qui vient avec le personnage.

SCÈNE III

Climante, Oronte, Olympe, Ariste.

ORONTE

Vous trouver sans Lisette, et de plus avec lui ?

OLYMPE *(d'un air enjoué)*

Je voudrais y pouvoir être tout aujourd'hui
En est-ce assez ?

600

ORONTE

C'est trop ; mais dans la promenade,
De quoi vous parlait-il ?

OLYMPE

De donner sérénade.

ORONTE

Quand ?

605

ARISTE

Un de ces matins.

ORONTE

Sans faute ?

ARISTE

C'en est fait.

ORONTE

S'il n'a dit que cela, je reste satisfait ;
Mais il a l'autre jour promis la comédie,
Et ne s'en souvient plus, il faut que je le dise. 610

ARISTE

Ne tâchez point par là de me perdre d'honneur,
Je m'en dois souvenir si j'en fais mon bonheur
Si vous voulez demain venir voir Rodogune ;
Les vers en sont fort beaux, l'intrigue peu commune, 615
Et surtout cette mère a de grands mouvements.

OLYMPE

Encor dites nous en quelques beaux sentiments.

ARISTE

Il ne m'en souvient plus.

OLYMPE

Mais encore ?

ORONTE

De grâce. 620

ARISTE

Je sais bien qu'elle dit mes enfants prenez place.

ORONTE

Au moins je la veux voir et Pancrace avec moi.

ARISTE

Allez je vous réponds de la loge du Roi
Vous verrez mon crédit.

ORONTE

Surtout la sérénade.

625

ARISTE

Vous m'y verrez moi-même ou je serai malade.

SCÈNE IV

Oronte, Olympe, Climante.

ORONTE

Ces vers pour un jaloux ...

OLYMPE

Il me les a promis.
Hé bien !

ORONTE

Pour vous louer on trouve des amis.
Climante prend sur lui cette charge agréable,
D'autant plus aisément que l'objet est aimable.

630

CLIMANTE

Que dirai-je pour être en tous vos sentiments,
Dites moi...

ORONTE

Nommez vous le Phoenix des amants ? 635
Et pour jouer Ariste avec un peu d'adresse,
Traitez moi de jaloux auprès de ma maîtresse,
Dites que ma présence est cause quelquefois
Que vous avez perdu l'usage de la voix :
Et que mourant d'amour auprès de cette belle, 640
Vous n'osez témoigner la moindre ardeur pour elle ;
Mais surtout que ce soit sous des noms empruntés.

CLIMANTE

A la fin je conçois ce que vous souhaitez,
Je dois parler ainsi faisant parler Ariste
Qui récitant ces vers sous le nom de Caliste, 645
Croyant parler pour soi fera l'amour pour vous,
Et sera par ce trait l'amant et le jaloux.

ORONTE

D'une mauvaise adresse avec celle que j'aime,
En me croyant jouer, il se jouera lui-même.

OLYMPE

Quel plaisir de lui voir contrefaire le fin ? 650

ORONTE

Au moins nous en rirons.

CLIMANTE

J'y vais mettre la main,
Un tour dans cette allée achèvera l'ouvrage.
L'agréable travail où mon rival m'engage !

SCÈNE V

Oronte, Olympe.

ORONTE

Hé bien commencez vous de respirer ici,
Et pour moi votre esprit n'est-il pas adouci ?

655

OLYMPE

Dans la mélancolie où vous m'aviez plongée,
Je confesse qu'enfin je vous suis obligée ;
Et pour me divertir tant de bons traitements,
Ont bien droit d'effacer mes mécontentements.

660

ORONTE

Après l'enlèvement que l'amour me fit faire,
Mon respect est si grand, qu'il n'est pas ordinaire,
Et loin de vous presser,

OLYMPE

Je le reconnais bien.
Aussi ne pensez pas qu'il ne serve rien,
Et tenez assuré qu'une âme généreuse
En payant un bienfait se tient toujours heureuse.
Vous prenez trop de soin pour chasser mon ennui

665

Ariste...

ORONTE

Il faut lui faire une pièce aujourd'hui. 670
Dites lui que ce soir je dois souper en ville,
Que de vous voir la nuit il sera très facile ;
S'il veut entrer chez vous sous l'habit d'un archer
Pendant Climante et moi nous irons nous cacher,
En ces logis voisins de la Conciergerie, 675
Où des gens apostez pour cette raillerie
De ce déguisement lui demandant raison
Feindront de le vouloir mener dans la prison ;
Et nous qui paraîtrons dedans cet intervalle
L'ayant tiré des mains de ceux de la cabale, 680
Le bernerons d'avoir hasardé son trépas,
Pour vous aller trouver lorsque je n'y suis pas.

OLYMPE

Mais archer ?

ORONTE

Dites lui que c'est le mieux du monde
Puisque dans ce quartier le Guet faisant sa ronde, 685
Il peut roder ici sans être reconnu.

OLYMPE

Mais ces archers...

ORONTE

Sauront ce qu'est cet ingénu.

SCÈNE VI

Olympe, Oronte, Climante.

OLYMPE

Climante vient.

ORONTE

Hé bien la Stance est-elle faite ?

690

CLIMANTE

Non, j'ai trouvé là bas Pancrace avec Lisette
Qui se parlaient si haut que troublant mon objet
Je n'ai pu seulement qu'en tracer le projet.
À peu près en ces mots, j'exprimerai sa flamme,
Il n'est rien de si beau que les yeux de Madame,
Ces charmants ennemis de notre liberté
Sont les divins auteurs de ma captivité,
Et tout ce que la Terre a de plus admirable
Ne saurait égaler ce chef-d'oeuvre adorable :
Aussi mes seuls respects, mes pleurs, et mes soupirs
Seront les confidents de mes brûlants désirs,
Et par quelques endroits que mon coeur soit sensible,
Je souffrirai mon mal sans le rendre visible,
Et dévorant les feux dont je suis consommé
Mourrai sans m'expliquer devant l'objet aimé !
Trop heureux ! Si l'amour déroba à ma vue
Un jaloux obligeant dont le regard me tue,
Qui d'un zèle importun et d'un soin odieux
M'accompagne sans cesse, et m'observe en tous lieux,
C'est le supplice affreux dont un destin contraire
Punit les beaux excès d'un amour téméraire,

695

700

705

710

C'est l'obstacle éternel qu'oppose à mes désirs
Le mortel ennemi de mes plus doux plaisirs,
Et dedans les transports de l'ardeur qui m'enflamme,
C'est l'effroi de mes yeux et l'horreur de mon âme !

715

ORONTE

Nous en aurons tantôt un plaisir assez doux ;
Mais redonnez encor quelque touche au jaloux.

OLYMPE

D'effet, redonnez lui quelque nouvelle touche.

ORONTE

L'arrêt est prononcé d'une trop belle bouche,
Tenez donc pour certain que vous m'obligerez
D'en dire plus de mal que vous n'en jugerez,
Plus vous lui donnerez moyen de nous en dire,
Plus vous nous donnerez sujet de nous en rire.

720

OLYMPE

Il croira vous jouer sous ce nom de jaloux.

ORONTE

C'est en quoi le plaisir en doit être assez doux.

725

CLIMANTE (*à Olympe*)

En effet nous verrons travailler sa finesse
Pour dire je vous aime, avec un peu d'adresse,
Et pour accompagner ces discours amoureux
D'un geste et d'un regard qui vous parlent comme eux.

ORONTE

Passant pour le plus fin dedans sa fantaisie, 730
Quel plaisir de lui voir blâmer la jalousie,
Et de notre équivoque ignorant tous les noeuds
Se jouer de lui-même en riant de nous deux ?

CLIMANTE *(à Olympe)*

Je le crois déjà voir pour peu qu'il réussisse
Devenir glorieux d'un mauvais artifice 735
Alors qu'il vous dira, j'adore vos appas.
Je vous parle d'amour, et l'on ne m'entend pas
Dans les divers efforts du feu qui me dévore,
Je puis en liberté dire, je vous adore,
Et mon bonheur enfin va jusqu'au dernier point, 740
Puis qu'un rival m'écoute, et ne me comprend point.
Ce sont les mêmes mots que je veux qu'il vous die.

OLYMPE

L'équivoque en plairait dans une Comédie.

ORONTE

Mais souvenez-vous en, et ...

CLIMANTE

Je vous le promets. 745

ORONTE

La Dupe s'en rira.

CLIMANTE

Le trait n'est pas mauvais.

OLYMPE

Ce pendant que dirai-je à cet amant fidèle ?

ORONTE

Que d'une forte ardeur vous payerez son zèle,
Et récompenserez ses amoureux désirs
De tout ce que l'honneur vous permet de plaisirs.

750

OLYMPE. BAS

En tenant ces discours que sa prudence est forte !

CLIMANTE (*bas*)

Qu'elle m'obligera lui parlant de la sorte !

ORONTE

Dieux ! Que j'aurai de joie en l'entendant parler !

OLYMPE (*haut*)

Que j'aurai du plaisir à bien dissimuler !

755

CLIMANTE (*bas*)

Que de ces mots adroits je lui suis redevable !

ORONTE

Mais allez commencer cet intrigue agréable,

Cependant que flatté d'un assez bon succès
J'écrirai pour savoir l'état de mon procès.

CLIMANTE

Puisque mon rival veut que je parle, et que j'ose,
Il aura beau plaider, je gagnerai ma cause.

760

OLYMPE

Et de tout ce que j'aime ayant eu l'entretien
Vous pourrez tout gagner sans que j'y perde rien.

CLIMANTE

Enfin je puis parler, et mon bonheur ...

OLYMPE

De grâce,
Ne continuez point, je vois venir Pancrace,
Que pour me délivrer il vient bien à propos !

765

CLIMANTE

Faut il que ce brutal traverse mon repos ?

SCÈNE VII

Pancrace, Lisette.

LISETTE

Quoi, pour moi ta folie est toujours sans pareille.

PANCRACE EN LA POURSUIVANT

Ah ! Cruelle ! Ah ! Bacchante ! Ah ! Scythique merveille ! 770
 De l'élément nitreux le monstre le plus fier
 Se rendrait plus sensible en m'écoutant prier,
 Le discourtois Sarmathe, et le froid Sycophage
 Auprès de ton humeur n'ont rien qui soit sauvage ;
 Le Sipille, ou Niobé, à l'âme de rocher, 775
 Du vent de mes soupirs se laisserait toucher.
 Ô Carybde amoureux ! Où je prévois l'orage.
 Ô Scylla dangereux où je ferai naufrage !
 Ô bel oeil sanguinaire ! Aimable Lestrigon,
 Qui surpasses en force et Briare, et Typhon, 780
 Aspre aimant de mon coeur, adorable Cyclope !
 Qui n'eut pas épargné l'amant de Pénélope,
 Et veux ensanglanter les myrtes glorieux
 Que cueille dans Paphos un coeur victorieux,
 À la fin tu me vois loin des ports et des rades. 785
 À travers des écueils au dessous des Pléiades
 Sans que j'y puisse avoir de plus doux réconfort,
 Que d'être auxilié par les traits de la mort,
 Cruelle, arrête un peu ! Ces regards homicides.
 Sont bons dans le Cocyte aux yeux des Euménides, 790
 Mais toi ?

LISETTE

Le bel amant avec son poil grison !

PANCRACE

Je puis me rajeunir mieux que ne fit Éson,
 Et domptant la rigueur des fières destinées
 Dérober à Cloton le fil de mes années 795
 Par la rare vertu d'un savoir dominant,

Je confondrai mon être avec l'Altitonant :
Et joignant le principe à sa cause première,
J'emprunterai d'un Dieu l'éclat et la lumière
Et devenu divin par sa réflexion,
N'irai jamais de l'être à la privation.

800

LISETTE

Tu n'es qu'un cajoleur avec tes balivernes !

PANCRACE

Je suis sot en effet souffrant que tu me bernas,
Mais Ovide m'apprend dedans son art d'aimer
Qu'au véritable amant rien ne doit être amer :
Aristote m'a dit que notre âme enflammée
Doit bien moins vivre en nous que dans la chose aimée.
Épicure a voulu que l'esprit de l'amant
Fît vœu d'être sensible aux plaisirs seulement.
Platon a souhaité que notre âme obsédée
Se donnât toute entière à cette belle idée,
Et moi qui les connais, et qui vaud mieux qu'eux tous
Je veux tout endurer et tout souffrir pour vous.

805

810

LISETTE

Le bel ameublement qu'un amant à calotte
Voyez ce qu'il veut dire avec son Aristote,
Sa pique à Platon, et ses brides à veaux,
Que croit-il attraper avec ces mots nouveaux ?
Vraiment vieux Rocantin vous me la baillez bonne,
Ou ne haranguez point, ou ne raillez personne,
Car si je ne suis pas la perle de Paris,
Vous ne devez pas croire être le beau Paris.

815

820

PANCRACE

Celle qui descendit de la voûte étoilée
 Pour se faire admirer aux noces de Pelée,
 Et fut après porter dessus le mont Ida,
 Le fameux différent que ce Grec décida, 825
 N'avait pas plus que vous d'appas hiéroglyphiques
 Pour donner à mon coeur des coups symptomatiques,
 Et celle qui fuyant les bras de Ménélas
 Réduisit Ilion à dix ans de combats,
 Et chassant de Priam les Lares domestiques 830
 Attacha son génie à des destins tragiques,
 Eût moins fait que vos yeux d'efforts herculiens,
 Et n'aurait jamais pu me donner des liens,
 Car ce coeur que j'ai mis au rang de vos conquêtes
 En bonnes qualités est un hydre à cent têtes, 835
 Et quand de ses vertus un gros est abattu,
 Il en renaît un autre avec plus de vertu.
 Jugez s'il est aisé de lui donner la gêne,
 Et ce que peut l'objet qui le met à la chaîne ?

LISETTE

Moi ! Je pourrais aimer ce nez de harlequin, 840
 Ce poil de goupillon, et cet oeil de Bouquin
 Pour attraper la miche allez à l'autre porte.

PANCRACE

Aimable et cher objet, traitez moi d'autre sorte,
 L'ironie est choquante à l'esprit d'un amant
 Qui n'a pas reconnu qu'on l'aime infiniment, 845
 Après l'énormité de cette catachrèse,
 Qu'un propos moins acide en ma douleur m'apaise
 Et qu'un trait de vos yeux me redonne le jour.

Cette vicissitude est plaisante en amour,
Que si vous affectez de parler par figure, 850
Ou que vous en usiez par instinct de nature,
Chérissez l'antithèse, et pour parler d'amour,
Prenez la tapinose, et l'énigme à son tour,
Le Sarcasme est plaisant, fuyant le Kacozelle,
L'apophtegme est savant, et l'hyperbole est belle, 855
Alors ...

LISETTE

Adieu, Docteur.

PANCRACE

Écoute ma raison.
Un mot.

LISETTE

Il faut aller balayer la maison. 860

PANCRACE

Hélas ! Je voudrai bien que ton âme abstersive
Chassât loin de mon coeur une douleur trop vive,
Et qu'en y balayant des tristesses d'amour,
Tu le fisses passer de la poussière au jour !

LISETTE

Bon, mais il faut aller faire mettre sur table. 865

PANCRACE

Hélas, fais bien plutôt repaître un misérable !

Et de mille douceurs lui faisant un festin,
Fais le vivre d'amour, et change son destin !

LISETTE

Il faut que j'aille enfin ...

PANCRACE

Quoi, poignarder Pancrace ?

870

LISETTE

Faire allumer du feu dans la salle ;

PANCRACE

Ah, de grâce !
Ma chère Dulcinée, attends encor un peu,
Et loin de t'en aller faire allumer du feu,
Apaise dans mon coeur la dévorante flamme
Qui met mon corps en cendre, et consomme mon âme !

875

LISETTE *(en voulant s'enfuir)*

Bon Dieu ! Je n'ai pas fait nettoyer le jardin,
Monsieur crierà tantôt.

PANCRACE

Tu veux t'en fuir en vain,
Et tu dois bien plutôt par ta grâce divine
Arracher de mon coeur les soucis et l'épine,
Et ne pas endurer qu'un chardon rigoureux
Se trouve avec le myrte, et le trèfle amoureux.

880

LISETTE

Il faut faire apporter de l'eau de la fontaine,
La rivière est mauvaise.

885

PANCRACE

Hélas ! Belle inhumaine,
Tu peux te satisfaire après tant de douleurs,
Et ne prendre de l'eau qu'au torrent de mes pleurs,
Mes yeux sont d'un canal l'inépuisable source :
Et toi seul as pouvoir d'en arrêter la course ;
Mais je ne parle plus qu'à la fille de l'air !
Elle a fermé l'oreille, et vient de s'en aller :
Allons chercher l'écho de quelque antre sauvage,
Et plaignons nous à lui d'un si sensible outrage.

890

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Climante, Olympe.

CLIMANTE

En vain j'ai pratiqué tout ce que la prudence, 895
A de plus réservé dedans sa confidence ;
En vain j'ai modéré toutes mes passions
Par la sage froideur des circonspections ;
Et concerté mon coeur avecque mon visage,
Pour ne rien découvrir de l'ennui qui m'outrage : 900
En vain d'un jeune ami j'évente le secret,
En vain je l'introduis à titre d'indiscret,
Et le rends parmi nous un objet de risée ;
Puis qu'enfin ma douleur n'en est pas apaisée,
Et que je ne saurais trouver un seul moment, 905
Pour vous entretenir et vous voir librement.

OLYMPE

Feignons ... Quelle raison vous oblige à vous plaindre ?
Ne me voyez vous pas si souvent me contraindre
Quand je prête l'oreille à ce jeune innocent
Qui m'explique vos maux par les peines qu'il sent ! 910
C'est par votre moyen que j'apprends de sa bouche

Le mal que nous souffrons lorsque l'amour nous touche !
Et quand mourant du trait dont il nous sut piquer,
On parle par énigme au lieu de s'expliquer !
Je bénis toutefois un si beau stratagème 915
Qui me donne moyen de voir celui que j'aime !
Et le voir d'autant mieux que j'en prends pour témoins
Ceux qui font les plus fins et qui le sont le moins.
Ainsi donc puisqu'Ariste à toute heure me presse,
Qu'il me suit en tous lieux et me parle sans cesse ; 920
Pourquoi vous plaignez vous de me parler si peu
Moi qui brûle au moment que vous êtes en feu ?

CLIMANTE

Vous ayant fait résoudre à cette complaisance,
D'ouïr un ingénu parler de ma souffrance ;
C'est assez en effet du bien que je reçois 925
Lorsque j'oblige un autre à vous parler pour moi.

OLYMPE

Ainsi vous agirez d'un air prudent et sage
Et me donnerez lieu de vous voir davantage ;
Car enfin il suffit qu'Ariste en ses discours
Me parlant de ses feux m'explique vos amours. 930
Le sot a mes faveurs pour les rendre à Climante !

CLIMANTE

L'adresse en est subtile.

OLYMPE

Et n'est pas déplaisante.
Donc sans faire un jaloux obligez désormais,

Ariste de tout dire et ne parlez jamais !

935

CLIMANTE

Vous verrez mon amour dans mon obéissance.

OLYMPE

Rien ne me plaît de vous à l'égal du silence.
Et le profond respect que vous me témoignez
Découvre votre amour plus vous le contraignez.

CLIMANTE

Voyez le donc souvent, cet Ariste !

940

OLYMPE

Ah Climante !
Qu'il ne me quitte point et j'en serai contente !

CLIMANTE

Tout importun qu'il est, endurez ses soupirs !

OLYMPE

Je puis bien l'endurer s'il sert à mes plaisirs.

CLIMANTE

C'est en quoi je vous suis doublement redevable.

945

OLYMPE

C'est seulement à moi que je suis favorable.

CLIMANTE

Que dois-je repartir à ce discours flatteur ?

OLYMPE

Au moins s'il ne vous flatte, il est parti du coeur.

CLIMANTE

Que je ressens de joie en ces douces contraintes !

OLYMPE

Que de douceurs amour accompagnent tes feintes !

950

CLIMANTE

Nous vivons sans donner aucun soupçon de nous.

OLYMPE *(voulant parler d'Ariste et d'elle)*

Nous nous aimons tous deux sans faire des jaloux.

CLIMANTE

Donc pour continuer à soulager ma peine
Flattez un ingénu d'une espérance vaine ;
Et d'un peu de faveurs veuillez le consoler ;
Afin qu'il ait toujours dessein de vous parler.

955

OLYMPE

Pour avoir ce plaisir par une adresse extrême,
Vous me verrez cent fois lui dire que je l'aime.

CLIMANTE

Si vous continuez vous me rendrez confus.

OLYMPE

Vous me verrez toujours la même que je fus.

960

CLIMANTE

Ariste... Quelqu'un vient ? Rencontre déplaisante !

OLYMPE

Pour me dire le reste, envoyez-le, Climante !

SCÈNE II

Climante, Olympe, Lisette.

LISETTE

Un marchand du Palais demande à vous parler.

OLYMPE

Qu'il attende !

LISETTE

Il paraît pressé de s'en aller.

965

CLIMANTE

Qu'il revienne tantôt ; ne plaignez point ses peines.

LISETTE

Un lingier vient d'entrer avec des points de Gênes.

OLYMPE

Qu'il s'en aille ! J'irai le voir en sa maison.

LISETTE

Le renvoyer cent fois c'est être sans raison !
On n'a point de pitié des pauvres gens !

970

OLYMPE

Lisette !
J'y vais ? c'est m'épier d'une façon adroite.

CLIMANTE (*montrant le Docteur qui vient*)

Encore un surveillant ?

SCÈNE III

Climante, Lisette, Olympe, Pancrace.

PANCRACE (*à Climante*)

Quatre mots, s'il vous plaît.
Mon maître vous expecte, et dit que tout est prêt :
Qu'il a vu les archers, et qu'il est tantôt l'heure
D'attendre le badaud.

975

CLIMANTE

Nous rirons, ou je meure.
Allons Madame !

OLYMPE

Allons.

980

PANCRACE (*arrêtant Lisette qui s'en va*)

Quoi sans amour toujours ?

LISETTE

Adieu je ne veux point ni d'amant ni d'amours.

PANCRACE

Mais ce grand Dieu pourtant anime toutes choses,
L'être, aime son principe, et les effets leurs causes
La nature l'instinct, l'astre son ascendant,
La matière la forme, et le corps l'accident.
Lui seul fit ce grand tout, de contraires parties,
Calma les éléments dans leurs antipathies :
Et formant l'union de leurs diversités,
Sut faire un composé des quatre qualités.

985

990

LISETTE

Mais au moins ...

PANCRACE

Le soleil amoureux de la terre,
En tire les vapeurs dont il fait le tonnerre ;

Et la décharge ainsi des esprits empestés
Qui pourraient l'infecter ou ternir ses beautés 995
L'hiver que nous croyons l'ennemi de nature,
Est de sa passion la vivante peinture.
Et dessous les glaçons, la neige et les frimas,
Tient en bride le feu qui s'exhale d'en bas ;
Et l'ayant condensé fait germer la semence, 1000
Qui nous donne les fruits, et produit l'abondance.
C'est l'esprit animant de l'être sensitif,
Et du rationnel et du végétatif.

LISETTE

Adieu.

PANCRACE

Les vents qui font trembler les Néréides, 1005
Les obligent d'aller dans leurs grottes humides,
Pour y ressusciter les tritons langoureux,
Et piquer les poissons d'un instinct amoureux.
Les arbres aiment l'air, et leurs têtes superbes,
Faisans hommage au ciel, parlent d'amour aux herbes. 1010
Bref tout ce qui subsiste, ou ce qui voit le jour,
Reconnaît la nature, et conçoit de l'amour.

LISETTE

Tout ce que tu me dis ne servira de guère.

PANCRACE

Que s'il faut m'abaisser aux exemples vulgaires,
Et me servir ici des termes triviaux, 1015
Tu connaîtras qu'en tout je n'eus jamais d'égaux.

Les poissons aiment l'eau, l'oeil aime la peinture,
La terre les métaux, les plantes la verdure ;
L'ombre chérit la nuit, le silence les bois,
Les rochers les déserts, et les échos la voix,
Le dauphin la baleine, et la conque la perle,
Le singe la guenon, et la grive le merle,
La chienne le matin, la félice les chats,
La fourmi son semblable, et les souris les rats,
L'éperon la mollette, et le fourreau l'épée,
L'écuyer son cheval, et l'enfant sa poupée ;
Et moi qui suis docteur in utroque juré,
Je n'aime que toi seule, ou le bonnet quarré.

1020

1025

SCÈNE IV

PANCRACE *(seul)*

Mais quelqu'un vient ici, fuyons.

SCÈNE V

Ariste, Olympe, Jodelet.

ARISTE *(seul, le nez dans son manteau et faisant signe à quelqu'un de se cacher)*

La nuit est sombre ;
Et je puis m'introduire à la faveur de l'ombre ;
Chut ; l'on ne m'entend point, hem, hem.

1030

OLYMPE

Je suis à vous.

ARISTE

Hé bien !

OLYMPE

Ils sont allez faire les loups-garous, 1035
Et croient vous jouer une pièce excellente.

ARISTE

Pour les contre-jouer d'une façon galante,
J'ai fait au lieu de moi déguiser Jodelet,
Qui loin de vous porter un amoureux poulet,
Tient un écrit tout plein d'excuses ingénues 1040
Pour ne pouvoir venir à ces heures indues,
Où je vous dis qu'étant fort brave cavalier
Je ne veux rien de vous de si particulier :
Et que craignant de voir votre amitié bornée
Lorsque je ne viens pas suivant l'heure donnée, 1045
Pour rendre en ma faveur votre esprit adouci,
J'ai fait des bouts rimés, que j'ai décrits aussi.

OLYMPE

Ils les y surprendront.

ARISTE

Par cette raillerie,
J'enchéris galamment dessus leur fourberie ; 1050
Car enfin ces badauds en m'en tenant plus sot
Ne me croiront pas homme à vous dire le mot ;
Et me voyant aimer avec tant d'innocence,
Me laisseront enfin agir sans défiance.

OLYMPE

Voyant votre valet ils seront bien trompés.

1055

ARISTE

Et ceux qui le prendront encor plus attrapés.

OLYMPE

Ils pensent qu'ils feront manquer la sérénade,
Et qu'ils vous berneront après cette cassade.

ARISTE

Je tiendrai ma parole et les duperai tous,
Mais quand pour me jouer ils s'éloignent de nous,
Profitons de ce temps et jusqu'à l'heure expresse
Que vous savez qu'il faut, que Jodelet paraisse.
Trouvez bon que mon âme en ses justes désirs
Donne quelque passage à mes brûlants soupirs,
Et que dans les excès du feu qui la dévore
Elle vous fasse voir comme elle vous adore,
Et ne soutient jamais votre divin aspect,
Sans changer son amour en un profond respect.

1060

1065

OLYMPE

À des conditions je veux vous le permettre.

ARISTE

Qui sont ?

1070

OLYMPE

De me montrer les vers de votre lettre.

ARISTE

Le cachet ?...

OLYMPE

Mais par coeur vous le devez savoir !

(SONNET.)

ARISTE

Pour m'en ressouvenir je ferai mon pouvoir.
J'y suis...les rimes sont figue, jaloux, et ligue
Verrous et brigue et choux intrigue avec filous
Et bête avecque fête et maison et monnaie
Et les deux derniers sont oison avecque joie.
Puis je mieux m'expliquer à moins que je le nomme ?

1075

OLYMPE

Je les trouve trop beaux pour sentir le jeune homme.
Ôtez les...

1080

ARISTE

C'est en vain que vous vous alarmez !

OLYMPE

Pourquoi ?

ARISTE

Ne craignez rien ce sont vers imprimés
Et j'avais concerté cette seconde adresse,
Pour les duper encor avec plus de finesse,
Et m'établir chez eux pour fat au dernier point.

1085

OLYMPE

Sans mentir votre esprit.

ARISTE

Ne complimentons point.
Et pendant qu'on prendra Jodelet pour son maître
Le menant à l'endroit où les fins doivent être :
Puisqu'il leur faut du temps pour aller et venir,
Servons nous en du moins pour nous entretenir.

1090

SCÈNE VI

JODELET *(seul sous l'habit d'un Archer)*

Amour jeune falot, petit monstre fantasque,
Qui pour nous attraper court toujours mieux qu'un basque;
Et faisant de nos coeurs un amoureux tison,
Mets enfin tôt ou tard le feu dans ta maison ;
N'es-tu pas satisfait de me voir de la sorte ?
Ne ris-tu point de voir les armes que je porte ?
Et n'es-tu pas enfin un plaisant maroquin
De m'avoir engagé dessous ce casaquin ?
Par toi je suis archer, mais un archer sans gage,
Par toi je suis soldat, mais soldat sans courage ;
Par toi je suis amant mais amant sans amour ;

1095

1100

Et par toi je produis sans mettre rien au jour ; 1105
 D'un jeune enamouré qui va voir sa donzelle
 Sans être en faction je suis la sentinelle ;
 Et des pièces d'amour, dont il est l'inventeur,
 Je serai la machine alors qu'il est l'acteur :
 Je suis par le secret de cette hallebarde 1110
 Caporal, et sergent, soldat et corps de garde ;
 Et seul faisant le tout dans un si bel emploi
 Toute la compagnie est au-dessous de moi ;
 Mais sais-je bien jouer de cette arme ferrée
 Qui chez nos bons bourgeois est si considérée ? 1115
 Et que mon vieil voisin appelle un bon bâton ?
 Au diable, je me suis écorché le menton :
 Et pour peu que je veuille en faire davantage
 Je reconnâtrai bien que je ne suis pas sage.
 Si faut-il toutefois faire le moulinet, 1120
 Hé bien ! le tour est vite et l'écart est bien net ;
 J'y suis un peu gruyer, et j'en ferais la nique
 Au plus mauvais garçon des courtaux de boutique.
 Mais à quoi m'amusai-je, amour peste aux écus
 Petit cousin germain du bon père Bacchus ; 1125
 Qui force les clients qui voguent sous ton aile
 À prendre un vomitif qui vide l'escarcelle ;
 Fais couler jusqu'à moi quelques méchants ducats !
 Donne moi le moyen d'aller vider les plats
 Et d'aller m'esbaudir avec le Dieu des pintes 1130
 Et te sacrifier des chants au lieu de plaintes
 Exauce mes souhaits, amour écoute moi
 Puisque je suis archer aussi bien comme toi ;
 Nous sommes compagnons et devons ce me semble
 Travaillant l'un pour l'autre, aider qui nous ressemble ! 1135
 Nous de la ressemblance, Ah fat au dernier point !
 J'ai des yeux qui sont bons, et toi tu n'en as point !
 D'un cocuage encor nul mari ne me blâme,

Et ma mère après tout est fort honnête femme.
Non, non je suis archer, tu n'es qu'un archerot ;
Je suis fort honnête homme et toi tu n'es qu'un sot.
Au diable soit l'amour, avec la hallebarde !

1140

SCÈNE VII

Le Caporal, Jodelet.

LE CAPORAL

La Verdure.

JODELET *(bas)*

Motus.

LE CAPORAL

Venez au corps de garde ?

1145

JODELET *(bas)*

Commande à tes valets.

LE CAPORAL

Si je vais jusqu'à vous
Dans ma mauvaise humeur je vous rouerai de coups.
Ces fainéants s'en vont, et font les galants hommes.
Chacun veut être maître en ce siècle où nous sommes,
Il semble que le mal ne soit que pour les vieux.

1150

JODELET *(bas)*

Ce vieillard à l'entendre est bien séditieux !

LE CAPORAL

Vous le dirai-je encor,

JODELET

Qu'il aime la querelle !

LE CAPORAL S'AVANCE AVEC SA LANTERNE

Voyons, qu'attends-tu là ?

1155

JODELET

Je fais la sentinelle.
Peste !

(bas)

LE CAPORAL *(bas)*

Ce n'est pas lui, je le reconnais bien !
Ton nom ?

JODELET

C'est Jodelet,

1160

LE CAPORAL

Et que fais-tu là ?

JODELET

Rien.

LE CAPORAL

À quoi bon cet habit ?

JODELET

C'est pour servir mon maître.

LE CAPORAL

C'est un voleur, suis moi.

1165

JODELET

Je ne suis pas si traître.

Ne vous l'ai-je pas dit, je suis en faction.

LE CAPORAL

Mais nous voulons savoir quelle est ta fonction ?

Et pourquoi ?

JODELET

Quelque sot s'en irait vous le dire.

1170

LE CAPORAL

Ce matois fait le fol ! Il n'est pas tant de rire.

Sors de là !

JODELET

J'y serais jusqu'à demain matin.
A d'autre, vieil ami, vous m'éprouvez en vain :
Je n'en branlerais pas pour gagner un Empire.
Dieu vous doint tout le bien que votre coeur désire,
Encor, Dieu vous assiste, et bonsoir.

1175

LE CAPORAL

Grand merci.
Qu'il prenait bien son temps, pour s'évader d'ici !
Il me faut suivre ami.

1180

JODELET *(en le flattant)*

Le Belaud, qu'il est drôle !

LE CAPORAL

Pourquoi m'as tu donné ce coup dessus l'épaule ?

JODELET

Pour mon plaisir.

LE CAPORAL

C'est trop endurer de ce sot.
Hola, quelqu'un à moi.

1185

JODELET

Ventre, ne dites mot !
Vous pourrez par ce bruit faire tort à mon maître.

LE CAPORAL

Hola hé !

JODELET

Par la mort.

LE CAPORAL

Qu'on saisisse ce traître !

1190

JODELET

Ne parlez pas si haut, amis vous êtes vous.
Mon maître...

LE CAPORAL

Il faut marcher.

JODELET

Quelle grêle de coups !
Au meurtre, l'on m'assomme, on me vole, on me tue !
Au diable soit l'amour, la maison et la rue !
Lettres, message, ami, maîtresse, casaquin,
Sentinelle, poignard, hallebarde et rouquin.

1195

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Oronte, Pancrace.

ORONTE

Je te l'ai déjà dit, fais donc ta diligence ;
Je viens de recevoir nouvelles de Provence
Que l'on se peut douter du chemin que j'ai pris.
Tiens tout prêt.

1200

PANCRACE

Sans regret je quitterai Paris.
Ce climat tempéré n'est bon qu'au cocuage.

ORONTE

Cesse, pour engager Olympe en ce voyage
Demain seul avec elle allant me promener
Auprès de Saint-Denis tu nous feras mener
Quatre chevaux tous prêts pour rejoindre aux deux nôtres,
Puis...

1205

PANCRACE

Et moi ?

1210

ORONTE

Tu viendras après avec les autres
Feras monter mes gens, prendras soin de mon train,
Mettras ordre partout, et suivras mon chemin :
De plus ayant besoin de déguiser l'affaire
Dans chaque hostellerie il te faut dire père
De la jeune beauté que j'emmène avec moi ;
C'est dans ces tours d'esprit que j'ai besoin de toi.

1215

PANCRACE

Comme un caméléon.

ORONTE

Je t'entends cher Pancrace.
Si dés lieux où je vais quelqu'un suivait la trace
Apprenant en l'état qu'on m'aura vu passer
Par ce déguisement il peut s'embarrasser :
Le nom de père enfin....

1220

PANCRACE

La fourbe est assez bonne.

ORONTE

Moi pour ne témoigner mes desseins à personne,
Je vais avec Climante encore raisonner
Pour berner notre fat, qui s'apprête à donner
Dans deux heures d'ici sa belle sérénade.

1225

PANCRACE

À faute de dormir vous vous ferez malade.

ORONTE

N'importe, mais surtout choisis un bel habit,
Pour jouer comme il faut le rôle que j'ai dit.
Entre, Climante vient.

1230

SCÈNE II

Oronte, Climante.

ORONTE

Hé bien ! S'en raille-t-elle ?

CLIMANTE

Oui de nous voir trompés.

ORONTE

Ô l'amant plain de zèle !
Qui n'ose venir voir sa maîtresse le soir ?

1235

CLIMANTE

Qu'importe, il envoyait son valet pour la voir.

ORONTE

Vraiment c'est un galant qui se sent des écoles.

CLIMANTE

Encor que dites-vous de ces belles paroles,
Dont sa lettre est remplie ?

1240

ORONTE

Et des vers imprimés ?

CLIMANTE

C'est le plus grand des sots que nature a formé.

ORONTE

Il le faut achever avec la sérénade.

CLIMANTE

Sans doute il y fera quelque bonne incartade.

ORONTE

Il s'y faut préparer.

1245

CLIMANTE

Le tour sera d'esprit.

SCÈNE III

Oronte, Climante, Lisette.

ORONTE

Dis nous que fait Olympe à présent ?

LISETTE

Elle écrit.

ORONTE

Il faut voir ce que c'est.

LISETTE

Ne faisant que d'écrire,
Je vous cherchais partout afin de vous le dire.

1250

ORONTE

Tu m'obliges.

LISETTE

Je suis entièrement à vous.

ORONTE

Allons.

LISETTE *(seule)*

Ai-je dessein de mourir de la toux ?
Et la fraîcheur qui vient de l'air et de la terre
Pourrait-elle être bonne à guérir mon catthere ?
Moi chercher un valet ! Et me mettre en danger,
En perdre pour le voir, le boire et le manger,
Avoir martel en tête, et la puce en l'oreille ;
Dont le bourdonnement à toute heure m'éveille,
Et m'amaigrit si fort qu'avant ce renouveau
Je pense que les os me perceront la peau.
Ah ! De dépit j'enrage, et de regret j'en pleure ;
A-t-il le chien qu'il est résolu que j'en meure ?
Ah folle que je suis d'aimer trop ce lourdaud !
Encor s'il était beau : mais ce n'est qu'un badaud.

1255

1260

1265

Et quelque long chagrin qui m'ait défigurée,
Je ne suis pas si sotte et pas tant déchirée,
Que je ne vaille bien un amour mutuel.
Vraiment c'est bien à lui de faire le cruel,
Mais c'est lui que j'entends qui nasonne et qui gronde.

1270

SCÈNE IV

Jodelet, Lisette.

JODELET *(en lui-même songeant comme il avait été pris des archers)*

Oui, Jodelet sans eux tu n'étais plus au monde.
Quelle commission mon maître me donna ?
Et m'envoyer encor nonobstant tout cela
Attendre ici des gens pour donner sérénade.

1275

LISETTE

Roder ici la nuit, tu te feras malade.

JODELET

Je viens attendre ici des suppôts de l'archet.

LISETTE

Que ne viens-tu pour voir celle qui t'y cherchait ?

JODELET *(s'en veut séparer)*

Que l'on me cherche ou non, ma foi pour te le dire,
Laisse-moi, l'on n'est pas toujours d'humeur à rire.

1280

LISETTE

Te priant d'arrêter tu me refuserais ?

JODELET

Je voudrais t'obliger, mais je ne le saurais.

LISETTE

À d'autres yeux qu'aux tiens je ne suis pas tant laide.

JODELET

Pour me guérir d'amour tes yeux sont un remède.

1285

LISETTE

Si mes yeux sont ardents et sont rouges de feu,
C'est de celui d'amour.

JODELET

De grâce éteins-le un peu,
Avec le vermillon dont ton oeil gauche éclate
Tu pourrais d'un regard me teindre en écarlate.
Trêve de compliment.

1290

LISETTE

Ô mon cher Jodelet,
Mon bedon, mon fanfan, mon poupon, mon valet.

JODELET

Ah ! Ne me touche point avecque tes mains sales.

LISETTE

Es-tu si délicat ?

1295

JODELET

Peste, je crains les galles.

LISETTE

Écoute encor un mot.

JODELET

Parle donc !

LISETTE

Mais...

JODELET

Hola.

1300

Adieu ton mot est dit.

LISETTE

Pour t'arrêter donc-là,

Je t'en conjure enfin par ces franchises lippées,

Par ces bribes de pain dedans le pot trempées,

Par ces soupers gardés, quand tu venais si tard,

1305

Et que dessous mon nom je faisais mettre à part ;

Par ces deux bouillons faits quand tu pris médecine

Un jour que je te vis malade en la cuisine :

Bref, par tout ce qui peut d'un gosier altéré,

Plus que l'or et l'argent être considéré.

1310

Hélas ! pour adoucir ton humeur rogue et fière
Que le ciel ne m'a-t-il fait naître sommelière,
Peut être que l'arbois, le grave et le muscat
Ne te permettraient pas d'être si délicat.

JODELET

En as-tu ?

1315

LISETTE

Non.

JODELET

Adieu, je vais coucher en ville.

LISETTE

La gabatine est franche, et la ruse est subtile.

JODELET

Tu m'as tout déchiré.

LISETTE

Tu ne t'en iras point.

1320

JODELET

Donne moi donc de quoi racouter mon pourpoint.

LISETTE

Ah ! Que d'or et d'argent n'ai-je une vive source,
Tu pourrais disposer du coeur et de la bourse,

Et je te montrerais en te saoulant de bien
Que ce qui m'appartient est absolument tien. 1325
Cruel ! Loin de m'aigrir après de tels outrages
Veux tu manger encor quatorze ans de mes gages ?
Il n'est présents, épargne, étrennes ni profit
Que mon amour n'immole à ton grand appétit.

JODELET

Pourquoi différerais-tu cette belle harangue ? 1330
Je veux aimer ton corps à cause de ta langue ;
Et de quelques défauts qu'on te puisse blâmer
Si tu parles toujours, je veux toujours t'aimer.

LISETTE LE TIRE À PART *(et lui parle à l'oreille)*

Pancrace vient, écoute.

SCÈNE V

Pancrace, Jodelet.

PANCRACE SEUL

Elle n'est pas sortie, 1335
Mes yeux se sont trompés, j'ai mal fait ma partie.

JODELET

Pancrace.

PANCRACE

Qui va-là ? Que viens-tu faire ici ?

JODELET

Attendre le concert.

PANCRACE

Je viens l'attendre aussi.
Pour aller réveiller mon maître et ma maîtresse.

1340

JODELET

Tu le peux sans sortir.

PANCRACE *(bas ces deux vers)*

Il faut jouer d'adresse,
Et ne pas témoigner que l'amour me menait ;
Oui ; mais l'impatience au logis me prenait.

1345

JODELET

De vrai l'impatience est une étrange chose !

PANCRACE

Elle perdra l'éclat de mon apothéose !

JODELET

Sans doute, mais encor que veut dire ce mot ?

PANCRACE *(en frappant sur l'épaule de Jodelet)*

J'aime les curieux.

JODELET FAISANT L'HABILE HOMME

Je ne suis pas tant sot. 1350
Mais si tu veux parler modère toi, de grâce,
Du latin j'en sais peu, mais pour du grès j'en casse.

PANCRACE

L'apothéose donc est un grand changement,
Qui d'un homme mortel fait un Dieu promptement.

JODELET

Et combien vendrait-on l'once d'apothéose ? 1355

PANCRACE

Si l'homme la vendait ce serait peu de chose.

JODELET

S'il en est sous le Ciel notre épicier en a,
Il vend bien du mercure et du diapalma.

PANCRACE

En voulant t'enseigner mon erreur est extrême,
Mais je n'y prends pas garde, à cause que je t'aime. 1360

JODELET

De vrai, l'on dit qu'amour aveugle les esprits,
Je crois qu'il fait du mal !

PANCRACE

Tu ne t'es point mépris.
C'est un ver pétillant ennemi de la joie,
Qui porte un grand désordre aux régions du foie, 1365
Et qui par le venin d'un esprit sulfuré,
Corrompt le meilleur sang, et le plus épuré.
C'est le funeste auteur de ces tristes ravages,
Qu'excitent les désirs dans le coeur des plus sages ;
Et le noir séducteur des belles passions, 1370
Par où l'honneur nous pousse aux bonnes actions.
Par un amas confus de flegmes et de bile,
En offusquant l'organe il rend l'âme inhabile,
L'attache à la matière, et fait qu'elle ne peut
S'en rendre la maîtresse alors qu'elle le veut. 1375
Ce sont les sentiments, qui sont les moins vulgaires.

JODELET

Si tu n'en sais pas plus, ma foi tu n'en sais guère.
Et sans avoir appris de Grec et de Latin,
Je sais bien que l'amour n'est qu'un fils de putain,
Qu'un rustre était aimé de Madame sa mère, 1380
Et qu'il ne fut jamais à feu Monsieur son père.

PANCRACE

Ce divin forgeron, ce boiteux renommé
Qui règne auprès du Styx sur un trône enfumé,
Et qui prête la force au bras nerveux de Bronthe,
Vit un jour forligner la Reine d'Amadonthe, 1385
Et dedans la prison des réseaux qu'il avait
Fit voir à tous les Dieux l'affront qu'il recevait :
Mais je soutiens enfin à tous gymnosophistes,
Cosmographes du Ciel et tous mythologistes,

Que l'enfant Cupidon voyait déjà le jour
Quand Mars connut sa mère, et qu'il lui fit l'amour.

1390

JODELET

Hé bien ?

PANCRACE

C'est un discours digne de ma colère
D'alléguer que l'amour est né dans l'adultère ;
C'est une médisance horrible aux gens d'esprit
Qui savent mieux que toi ce qu'Ovide en écrit.
Ce subtil scrutateur des affaires du monde
Qui suivit Pythagore en sa route profonde,
N'osa pas insérer cet étrange discours
Dans le plaisant tissu de ses folles amours ;
Ce Dieu des chantres Grecs, et ce thébain lyrique
Par qui nous savons l'art de l'ode Pindarique,
Soutient bien le contraire à la barbe de tous,
Aussi je veux dans peu confondre ces vieux fous ;
Et prenant comme Atlas le fardeau sur l'épaule.

1395

1400

1405

JODELET *(se lassant)*

C'est assez, concluons que l'amour est bon drôle.
Tu te mets en colère ?

PANCRACE

Est ce mal à propos ?
Et l'amour n'est-il pas fils aîné de Chaos ?

JODELET

Du chaos ! Par ma foi tu m'en fais bien accroire.

1410

PANCRACE

Hésiode t'en peut rafraîchir la mémoire,
Et te faire savoir si ce sont des abus.

JODELET

N'est ce pas cet auteur qui fait ces beaux rébus ?
Hé bien, j'ai dit rébus au lieu de coq-à-l'âne.
Voilà bien de quoi rire !

1415

PANCRACE

Ah ! Stupide, ah ! Profane,
Nommer un philosophe un faiseur de rébus ?

JODELET

Mais n'est-ce pas tout un, puisqu'il parlait Phébus ?
Dis-en la vérité.

PANCRACE

Respecte un philosophe.

1420

JODELET

Pourquoi le respecter s'il est de ton étoffe ?

PANCRACE

Oui, mais tel que je sois, je lis dedans les Cieux,
Et suis quand il me plaît dans le secret des Dieux.
Je sais par quel pouvoir et par quelle aventure
Ils commirent le monde au soin de la Nature,
Comme ils ont inspiré le pouvoir aux agents,

1425

Éclairé les esprits de feux intelligents.
 Soumis l'être inhérent à sa cause première,
 Joint la chaleur au feu, l'éclat à la lumière.
 De contrariétés formé les éléments, 1430
 Et de diversités fait nos tempéraments.
 Ce qu'une étoile peut, quelle est son influence,
 Comme sans nous forcer elle émeut la puissance,
 Et donne quelque pente à l'inclination
 Sans la violenter dans l'opération. 1435
 Je sais comme se font les carreaux du tonnerre,
 Les éclipses de jour, les tremblements de terre :
 Ce que l'on peut trouver de soufre aux minéraux,
 Et ce qui peut entrer de sel dans les métaux
 Je connais les secrets des vertus harmoniques, 1440
 Que l'âme renferma dans les corps organiques.
 Comme les embryons créez de sang et d'air,
 Après quarante jours se laissent informer :
 Comme elle donne au corps les ordres nécessaires,
 Comme se font les nerfs, les veines, les artères, 1445
 Les fibres, les tendons, le sang, les ligaments,
 Muscles, os, cartilage, et chair, et filaments :
 Comme sont confondus par un lien utile
 L'esprit, la pituite, et le sang et la bile.
 Je sais que le poumon, le coeur et le cerveau... 1450

JODELET

Ma foi tu n'es qu'un sot !

PANCRACE

Et toi tu n'es qu'un veau.

JODELET

Va-t-en le demander à cette jeune folle
Qui me dit tous les jours que je suis son idole,
Et qui te tient un fol quoi que tu sois docteur ;
Lisette...

1455

PANCRACE

Que dis-tu ?

JODELET

Je ne suis point menteur.

PANCRACE

Mais sachons tout de lui, Jodelet si ton âme
Est flexible aux élans de l'amoureuse flamme
Dis-moi ce que tu sais de Lisette et de toi !
T'aime-t-elle ?

1460

JODELET

Elle m'aime.

PANCRACE *(bas)*

Ah !

JODELET

Voilà bien de quoi.

1465

PANCRACE

Ingrate ! Préférer ses services aux nôtres.
Tu l'aimes ?

JODELET

Point du tout.

PANCRACE

Mais...

JODELET

J'en ai bien vu d'autres. 1470
Ils ont beau me prier, mon honneur m'est trop cher,
S'ils veulent de l'amour qu'ils en aillent chercher,
Je ne suis pas payé pour souffrir leurs fredaines,
Et j'aimerais bien mieux que les fièvres quartaines
Les prissent au collet, et les vinssent serrer 1475
Que de les écouter se plaindre et soupirer.
L'une en vous oeilladant d'un regard ridicule
Vous vient dire, je meurs, ah ! Je pâme, je brûle,
J'enrage mon amour, je suis dans les transports.
L'autre plus engrognée invoque mille morts, 1480
Et pour vaincre une humeur trop rebrousse et trop aigre
Fait la mine d'un chat qui boirait du vinaigre,
Et se met à pioller sur un ton si touchant,
Qu'il ferait enrager la bête et le marchant.
Je ne suis pas si sot que de croire Lisette, 1485
Elle a perdu son temps et sa fortune est faite ;
Elle a beau me vouloir déchirer le manteau,
M'arracher les cheveux, ou m'écorcher la peau ;
On ne dira jamais dedans notre village

Que j'aie démenti l'honneur de mon lignage,
Et que je ne sois plus un garçon vergogneux ;
Je sais ce qu'on disait de Pierrot le honteux
Quand il s'amouracha de sa jeune commère.

1490

PANCRACE

Mais...

JODELET

M'aime-t-elle bien qu'elle en parle à ma mère,
Et ne prétende pas m'attraper comme un veau,
Ariste me fera geôlier de son château,
Où mon père possède un emploi fort honnête ;
Un jour j'aurai du bien, et ne suis pas si bête
Que...

1495

1500

PANCRACE

Je ne puis penser qu'elle t'estime tant.

JODELET

Si je t'en dis la preuve en seras-tu content ?

PANCRACE

Tu ressusciteras et mon coeur et mon âme.

JODELET

Elle dit que toujours tu lui parles de flamme ;
Que pour elle tes feux sont des plus élégants,
Et que tous tes discours sont bien extravagants ?

1505

PANCRACE

Ne raille point ami, dis-moi tout, je te prie.

JODELET

Je parle tout de bon, ce n'est point raillerie ;
Elle m'a dit de plus que tu veux l'épouser,
Et que sur l'escalier en la voulant baiser,
Tu te fis en tombant cette bugne à la temple.

1510

PANCRACE

En puis je demander une preuve plus ample ?

JODELET

De plus elle m'a dit, mais au moins soit discret,
Que de ton maître enfin lui fiant le secret,
Tu lui dis que demain il devait faire gilles,
Qu'il emmenait Olympe, et qu'il troussait ses quilles :
En veux-tu davantage ?

1515

PANCRACE

Ah Dieux ! Je suis perdu,
Je voudrais de bon coeur que tu fusses pendu !

JODELET

Et moi pour te payer des souhaits si louables,
Que ne te puis-je voir aller à tous les Diabes !

1520

PANCRACE

Malheureux qu'ai-je-fait !

JODELET

Au moins.

PANCRACE

Éloigne-toi

Ah ! mort.

1525

JODELET

Il fait le fou, le grand sot !

PANCRACE

Laisse-moi.

Mais j'entends quelque bruit.

SCÈNE VI

Ariste, Jodelet, Troupe de Violons, Pancrace, Climante cachés, avec une autre troupe de Violons.

JODELET

Voici toute la bande.

PANCRACE

Allons donc avertir mon maître qu'il descende.

1530

ARISTE À SES VIOLONS *(sans faire semblant de savoir que Climante est caché)*

Voici le bel endroit, allons donnez !

CLIMANTE *(à ses Violons)*

Donnez.

PREMIER VIOLON *(à son camarade, ne voyant pas les violons de Climante qui avaient sonné)*

Je ne puis m'accorder tandis que vous sonnez,
Un peu de patience... enfin c'est assez dire,
Messieurs, écoutons-nous, il n'est pas tant de rire.

1535

PREMIER VIOLON

Votre do-la-ré-sol.

TROISIÈME VIOLON

Un peu votre Emi-la.

SECOND VIOLON

Votre gé-ré-sol-ut.

TROISIÈME VIOLON

Encore... m'y voilà.

PREMIER VIOLON

Êtes-vous prêts, Messieurs ? Faut-il que je commence ?
Allons, c'est à ce coup.

1540

SECOND VIOLON *(l'arrêtant)*

Un peu de patience,
Ma quarte se relâche au moins d'un demi-ton,

Je suis bien.

PREMIER VIOLON

L'Allemande, allons, c'est tout de bon.

1545

ARISTE

Messieurs, ce n'est pas là ce que je vous demande,
Vous jouez la bourrée au lieu d'une Allemande

SECOND VIOLON

Nous n'étions pas ici tous seuls de violons.

ARISTE

Le flambeau...

JODELET *(apportant un flambeau)*

Sus, Messieurs, montrez-nous les talons.

1550

ARISTE

Les coquins.

JODELET

Dénichez allons, quitte la place,
Ou je te casserai la tête avec ta basse.

CLIMANTE *(déguisé)*

Toi ! Si tu l'avais fait avecque ce flambeau,
Je te ferais griller comme on fait un pourceau.
Veux-tu voir ?

1555

JODELET

Ah ! Monsieur, écoutez moi, de grâce,
Je disais qu'en courant, il casserait sa basse,
Et parlais à mon maître afin qu'il s'apaisât.

ARISTE

Monsieur, ne songez pas à ce que dis ce fat
Et souffrez...

1560

CLIMANTE

Quoi souffrir ? La plaisante boutade !
Et quel droit avez vous de donner sérénade ?

ARISTE

Le droit qu'on peut avoir lorsque l'on aime bien.

CLIMANTE

Moi, j'aime plus que vous.

1565

ARISTE

Et moi je n'en crois rien.

CLIMANTE

Tout cela gît en preuve.

ARISTE

Ah ! la grande bévue,
Amis, retirez vous, votre cause est perdue.

CLIMANTE

Ne riez pas encore, et prouvez seulement.

1570

ARISTE

J'ai pleuré mille fois.

CLIMANTE

Et moi pareillement.

ARISTE

J'ai souffert des rigueurs sans espoir de salaire.

CLIMANTE

J'ai souffert des mépris sans me mettre en colère.

ARISTE

Quoi qu'une amante ait fait je n'ai point murmuré.

1575

CLIMANTE

J'ai trouvé tout fort bon de l'objet adoré.

ARISTE

J'ai couché sur sa porte.

CLIMANTE

Et moi dedans sa rue.

ARISTE

J'ai fait la sentinelle.

CLIMANTE

Et moi le pied de grue.

1580

ARISTE

J'ai fait mille sonnets.

CLIMANTE

Et moi mille rondeaux.

ARISTE

J'ai payé des festins.

CLIMANTE

J'ai donné des cadeaux.

ARISTE

J'ai fait un grand voyage.

1585

CLIMANTE

Et moi cent promenades.

ARISTE

J'ai donné des concerts.

CLIMANTE

Et moi des sérénades.

ARISTE

J'ai donné mille écus pour porter un poulet.

CLIMANTE

J'en ai dépensé deux pour gagner un valet.

1590

ARISTE

J'ai tiré pour Doris cinquante fois l'épée.

CLIMANTE

La mienne pour Philis fut cent fois occupée.

ARISTE

J'ai tué pour Caliste un faiseur de oui-da.

CLIMANTE

J'en bâtis dans le cours qui disaient « La voilà ».

ARISTE

J'ai presté de l'argent au mari d'Isabelle.

1595

CLIMANTE

Je me suis laissé perdre en jouant avec elle.

ARISTE

J'ai donné des galants.

CLIMANTE

J'ai donné des bouquets.

ARISTE

J'ai donné cent guenons.

CLIMANTE

Et moi cent perroquets.

1600

ARISTE

J'ai donné pour le moins sept à huit cents Cassandre.

CLIMANTE

Moi cinq cents Ibrahims, et trois cents Polexandre.

ARISTE

J'ai fait voir à Daphnis dix fois Héraclius.

CLIMANTE

Moi vingt fois Thémistocle, et peut-être encor plus.

ARISTE

J'ai donné du jasmin dans le mois de décembre.

1605

CLIMANTE

Dans le mois de Janvier j'en semais une chambre.

ARISTE

À la foire en un jour j'ai donné cent bijoux.

CLIMANTE

Moi pour un soir au bal deux mille citrons doux.

ARISTE

En cent lieux de Daphné j'ai la belle peinture.

CLIMANTE

Je l'ai de sa hauteur fait peindre en mi-nature.

1610

ARISTE

En frisure par jour dix écus...

CLIMANTE

Arrêtez,
En échelle de corde il me les a coûtés,
Et pour les rendez-vous.

ARISTE

Trêve de raillerie.
Mais puis que par l'amour ou la galanterie,
Nous ne pouvons finir un combat si douteux
Je sais un bon moyen pour nous régler tous deux

1615

Vous veniez divertir une jeune merveille
Là dedans.

1620

CLIMANTE

Oui.

ARISTE

J'y viens pour affaire pareille.
Oronte apaisera cette noise entre nous
Cet homme est fort commode.

CLIMANTE

On dit qu'il est jaloux.

1625

ARISTE

Point du tout, la franchise est telle dans son âme
Qu'il se tient honoré quand on aime sa femme.

CLIMANTE

Hé bien...

ARISTE

Sachons de lui lequel demeurera.

CLIMANTE

Mais...

1630

ARISTE

Je le connais bien.

CLIMANTE

Tout ce qu'il vous plaira

PANCRACE

Exhibez vous, Monsieur, et par quelques adages
De ces périlclitans, dissipez les ambages.

SCÈNE VII

Ariste, Climante, Oronte, Pancrace, Jodelet, Les deux troupes de Violons.

ARISTE *(appelant Oronte)*

Ami ?

1635

ORONTE

Que vous plaît-il de votre serviteur ?

CLIMANTE

Apaiser un débat dont Monsieur est l'auteur.

ARISTE

C'est...

CLIMANTE

Laissez-moi conter comme s'est fait la chose.

ARISTE

Je la dois réciter, puisque je la propose.

1640

CLIMANTE

Je parlerai pourtant le premier s'il vous plaît.

ARISTE

Je dirai le premier la chose comme elle est.

CLIMANTE

De grâce.

ARISTE

Mais Monsieur.

(Le valet est présent à cette scène mais son rôle est muet.)

CLIMANTE

Mais vous avez beau dire.

1645

ORONTE

Ce plaisant différend me fait crever de rire.
Qu'est ce donc ?

CLIMANTE

C'est...

ARISTE

Monsieur...

ORONTE

Écoutez-vous enfin,
Ce débat durerait jusqu'à demain matin.

1650

ARISTE

En ces beaux jours d'été...

PANCRACE

L'exorde n'est pas fade.

ARISTE

Voulant me divertir à donner sérénade,
Monsieur est survenu, qui dans le même instant
Sans me considérer en voulait faire autant :
Nous étant abordés pour finir la querelle,
Nous demeurons d'accord qu'enfin le plus fidèle
Et le plus vieil martyr de l'Empire amoureux
Demeurerait...

1655

1660

ORONTE

Et bien lequel l'est de vous deux !

CLIMANTE

Nous nous sommes trouvez tous deux d'égale force.

ORONTE

Attendez pour finir cet aimable divorce ;
Il faut avoir recours à de bonnes raisons,
Veniez vous divertir quelqu'un dans ces maisons ?

1665

J'entends un bel objet qui vous chatouille l'âme.

CLIMANTE

Oui, Monsieur une fille.

ORONTE

Et vous ?

ARISTE

C'est une femme.

ORONTE

Cette fille a son père, et qu'est-il ?

1670

CLIMANTE

Avocat.

ARISTE

Il vous fourbe.

ORONTE

La vôtre est de plus grand état ?

ARISTE

Elle est ou le sera femme d'un Gentil homme.

ORONTE

Il n'en est point ici ?

1675

ARISTE BAS À ORONTE

Plutôt que je le nomme,
Jugez en ma faveur, ce Gentilhomme est vous ;
Et lui qui ne sait pas comme on vit entre nous,
Penserait que d'amour je serais bien malade ;
Olympe étant l'objet de cette sérénade ;
Je le dis en ami, cela vous ferait tort.

1680

CLIMANTE

Ah ! C'est trop parler bas.

ORONTE

Vous serez tous d'accord.

CLIMANTE

Peut-on ouïr parler d'une telle sottise ?

ORONTE

Monsieur me fait l'honneur d'agir avec franchise ;
Et songeant à ma femme et la nuit et le jour...

1685

ARISTE VOULANT LE FAIRE TAIRE

Oronte...

ORONTE

Il l'aime enfin sans lui parler d'amour.

CLIMANTE

On est souvent trompé pour être trop facile.

ORONTE

Je ne crains point l'amour dans un esprit tranquille,
Et je distingue bien le bon et le mauvais :
Mais allez je vous laisse.

1690

CLIMANTE

Adieu vivez en paix.

ARISTE

Que de bontés ! Monsieur.

CLIMANTE

Le fat.

1695

ORONTE

Qui peut le croire ?

ARISTE (*à Climante qui s'en va*)

Vous voyez de quel air j'emporte la victoire.

CLIMANTE (*revient*)

N'en ayez point d'orgueil, vous ne lui devez rien,
Et ne présumez pas qu'il vous fasse du bien ;
Puisque ce démêlé n'étant fait que pour rire
Toujours à vos avis vous m'auriez vu souscrire ;

1700

Et sans que cet arrêt intervienne entre nous
Connaissez qui je suis ?

ARISTE

Ah ! Climante est-ce vous ?

CLIMANTE

C'est par l'ordre d'Olympe à qui l'affaire touche,
Par cette fausse barbe, et cette balle en bouche,
J'ai caché mon visage et déguisé ma voix.

1705

ARISTE

Ma foi j'y serais pris une seconde fois.

ORONTE

Mais c'est perdre le temps il faut que l'on commence,
Olympe nous écoute et meurt d'impatience.

1710

ARISTE

Elle pardonnera ce long retardement.
Elle en est cause.

ORONTE

Allons.

CLIMANTE

Qu'il parle ingénument.
Il se croit obligé de ce que l'on le joue.

1715

ORONTE

Il n'en est pas au monde un plus sot.

CLIMANTE

Je l'avoue.

ARISTE

Je te rends grâce Amour, je les tiens au filet,
Les fourbes sont dupés, fais jouer Jodelet.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Ariste, Olympe.

ARISTE

Madame, bénissons l'amour de Jodelet,
Je devrai ma fortune aux soins de ce valet,
Vous partiez...

1720

OLYMPE

Sans pouvoir vous apprendre peut-être
Non plus qu'à mes parents où me tiendrait ce traître.

ARISTE

Il n'en est plus le temps on s'en douterait bien.
Mais le déguisement du docteur...

1725

OLYMPE

Ce n'est rien.
Il est fait à jouer de pareils personnages.

ARISTE

Tout est prêt pour punir de si cruels outrages
Surtout un peu de coeur pour en venir à bout.

1730

OLYMPE

Je connais votre zèle et me résous à tout.

ARISTE

Madame, je voudrais que vous pussiez comprendre
Quels seraient les devoirs que je voudrais vous rendre,
Et qu'enfin votre esprit en peut être informé,
Au moment que mon coeur se sent tout consommé,
Mais c'est vouloir tenter une chose impossible,
Que de rendre d'amour le bel excès visible,
Puisque celui qui sait parfaitement aimer,
Le ressent beaucoup mieux qu'il ne peut l'exprimer,
Oui, lorsque d'un beau feu notre âme est enflammée
Le respect seul en parle à la personne aimée,
Et des brûlants soupirs la forte expression
Est le seul truchement de notre passion,
Ainsi je ne saurais que par un long silence
Exprimer de mes feux la forte violence,
Et mes tristes regards à travers de mes fers
Ont droit seuls de parler des maux que j'ai soufferts.

1735

1740

1745

OLYMPE

Un si profond respect est certes admirable.

ARISTE

On n'en peut trop avoir pour un objet aimable :

Et de quelques ardeurs que nous soyons pressés
Quand on peut dire j'aime, on dit toujours assez.

1750

OLYMPE

Ces concertations en un coeur tout de flamme,
Ne peuvent compatir qu'avec une belle âme.

ARISTE

Et les beaux sentiments que vous nous inspirez,
Ne peuvent allumer que des feux épurés.

1755

OLYMPE

Un coeur si généreux sensiblement me touche.

ARISTE

Que la louange plaît dans une belle bouche !
Et que le plus modeste en le désavouant
Paye mal les bontés qu'on montre en le louant.

OLYMPE

Qu'il est doux de louer, ce qu'on juge louable !

1760

ARISTE

Qu'il est aisé d'aimer ce que l'on trouve aimable !

OLYMPE

C'est offenser l'honneur que ne vous aimer pas !

ARISTE

C'est suivre la vertu que marcher sur vos pas.

SCÈNE II

Olympe, Ariste, Climante caché.

OLYMPE

Que Climante m'oblige alors qu'il vous envoie !

CLIMANTE *(caché, bas)*

Elle parle de moi, je vais mourir de joie.

1765

ARISTE

Puisque par son moyen j'ai le bien de vous voir,
Il m'oblige en un point qu'on ne peut concevoir.

CLIMANTE BAS

Tu ne sais pas le noeud de notre stratagème.

OLYMPE

Dites-lui que cent fois j'ai dit que je vous aime !

CLIMANTE BAS

Je te rends grâce, amour !

1770

ARISTE

Que je suis satisfait !

CLIMANTE BAS

Il se croit obligé du bien qu'elle me fait.

OLYMPE

Dites lui que j'ai dit que je m'impatiente.
Quand je ne vous vois pas.

CLIMANTE BAS

Ô bienheureux Climante !

1775

OLYMPE

Qu'il me fera plaisir, s'il trouve le moyen
De me faire souvent avoir votre entretien.

CLIMANTE BAS

Plus elle le verra, plus son adresse extrême,
M'apprendra par Ariste à quel point elle m'aime.

ARISTE

Je trouve en vous voyant un trop puissant secours
Pour ne le prier pas de m'envoyer toujours.

1780

CLIMANTE BAS

Et j'ai trop de plaisir d'un si plaisant message
Pour ne te faire pas jouer ce personnage.

OLYMPE

Que je sens de plaisirs alors que je vous vois !

CLIMANTE BAS

Le fat ne connaît pas qu'il fait l'amour pour moi.

1785

OLYMPE

En lui parlant, surtout gardez de vous confondre.

CLIMANTE BAS

La raillerie est fine, il n'y pourra répondre.

OLYMPE

Et ne hasardez pas sa perte et mon appui.

CLIMANTE BAS

Comment ne voit-il pas qu'elle se rit de lui ?

ARISTE

Je saurai ménager cet amant misérable.

1790

CLIMANTE BAS

Ce nom d'amant me choque, et n'est point agréable.

OLYMPE

Vous n'avez plus longtemps à souffrir ce rival.

ARISTE

Peut-être avant demain je perdrai ce brutal.

CLIMANTE **BAS**

Tout ceci me déplaît, et j'ai peur de sa suite.

OLYMPE

Vous ne pouvez manquer d'esprit et de conduite.

1795

ARISTE

Au moins tant qu'il ira de prendre loi de vous.

CLIMANTE **BAS**

Quelque important myst-re est caché là-dessous.

Il parle avec chaleur, elle répond de même,

L'aimerait-elle ?

ARISTE

Au moins songez que je vous aime.

Dessus ces belles mains je puis vous le jurer ;

1800

CLIMANTE **BAS**

Hélas ! Ce seul baiser me doit désespérer !

ARISTE

Le traître...

OLYMPE

L'insolent.

ARISTE

Le fourbe.

1805

CLIMANTE BAS

L'infidèle

Il n'en faut plus douter, il est adoré d'elle.

Ah Dieux ! En quel malheur je suis embarrassé ?

ARISTE

Il se repentira de m'avoir offensé.

OLYMPE

Ne vous exposez point quoique le traître fasse !

1810

CLIMANTE BAS

Je ne puis plus souffrir l'excès de leur audace,

Sortons vite d'ici de peur d'être surpris,

Et sans leur témoigner que j'aie rien appris

OLYMPE VOYANT CLIMANTE

Écoutait-il ?

CLIMANTE

Trouvons quelque adresse nouvelle,

Pour découvrir leur fourbe ou pour me venger d'elle.

Mais j'aperçois Oronte.

1815

JODELET TOUT ESSOUFFLÉ

Ah !

ARISTE

Qu'être.

JODELET

Promptement,
Vite, l'exempt, Monsieur.

1820

ARISTE

Parle distinctement,
Mais écoute on nous suit.

SCÈNE III

Oronte, Climante.

ORONTE (*bas*)

Feignons avec adresse.
Hé bien !

1825

CLIMANTE

Ils sont là-bas.

ORONTE

Jouons leur quelque pièce.

CLIMANTE (*froidement*)

Mais quelle ? Je me trouve au bout de mes leçons !

ORONTE

D'effet l'on l'a joué de toutes les façons.

CLIMANTE

Enfin...

1830

ORONTE

Si vous feigniez de voir d'un oeil d'envie
Qu'il passe avecque nous trop doucement sa vie,
Et qu'Olympe l'aimant, et même plus que vous,
Quel ami qu'il vous soit vous en êtes jaloux.

CLIMANTE

Mais...

1835

ORONTE

Cela produirait trois effets agréables,
L'un de le voir penser qu'il est des plus aimables,
Et qu'Olympe pour lui soupire tous les jours,
L'autre de me croire homme à souffrir ces amours,
Et le troisième enfin de penser que votre âme
Brûle indiscrètement d'une pareille flamme.

1840

CLIMANTE (*bas*)

Ainsi je puis tout haut me venger d'un rival.

ORONTE (*bas*)

Si prêt de mon départ je ne l'entends pas mal.
La pièce est assez bonne.

CLIMANTE

Et sera bien menée,
Pourvu qu'Olympe essaye à faire l'étonnée,
Et feigne adroitement de vous croire jaloux
Pendant que vous feindrez de vous mettre en courroux.

1845

ORONTE

Et vous ?

CLIMANTE

Du ton de voix et de l'air du visage
Vous me verrez si bien jouer mon personnage,
Qu'enfin vous avouerez que le plus délicat
S'y pourrait laisser prendre aussi bien que ce fat.
Mais il faudrait qu'Olympe en peut être avertie.

1850

ORONTE

Un clin-d'oeil la pourra mettre de la partie :
Et la correspondance est telle entre nous deux
Qu'un regard la dispose à tout ce que je veux.

1855

CLIMANTE

Allons vers ces jardins, c'est là qu'ils s'entretiennent.

ORONTE

Ne sortons point d'ici, je les revois qui viennent.

SCÈNE IV

Oronte, Climante, Olympe, Ariste.

CLIMANTE

Cajoler ce qu'on aime et ne le point quitter,
C'est n'avoir à mon gré plus rien à souhaiter.

1860

ORONTE

Aussi je ne veux plus souffrir tout ce mystère.

CLIMANTE

Ni moi passer pour sot à force de me taire,
Puisque de la façon que l'on vous voit agir,
Vous maltraitez Oronte, et me faites rougir.

1865

OLYMPE (*à Oronte*)

De quoi l'accusez-vous ? D'où vient votre colère ?

ARISTE (*à Oronte*)

En quoi sans y penser ai-je pu vous déplaire ?
Sans doute que tantôt il m'avait écouté.

CLIMANTE

De nous priver du bien de voir cette beauté,

Que vous voulez contraindre à trop de violence.

1870

OLYMPE (*à Climante*)

Vous en faites bien plus en rompant le silence,
Mais sans vous informer s'il m'importe ou non,
Apprenez seulement que je le trouve bon ;
Et n'embarrassez pas votre esprit de chimères,
Qui n'ont pas le secret d'avancer vos affaires.

1875

ORONTE

Il m'oblige, Madame, en vous parlant ainsi.

OLYMPE

Vous me ferez plaisir en vous taisant aussi.
Car quoi que vous disiez afin de le détruire
Je tiens pour ennemi quiconque lui veut nuire,
Et tel que vous soyez ne croyez pas jamais,
Me contraindre à changer, l'aimant comme je fais.

1880

ORONTE (*bas*)

Il croit ce qu'elle dit.

CLIMANTE (*bas*)

Elle entend mal la feinte,
Et devrait témoigner davantage de crainte,
Il serait déféré si chacun le quittait.

1885

ORONTE

Ce coup d'oeil la va rendre autre qu'elle n'était.

OLYMPE

Vous me faites en vain signe de la prune ;
Vous n'avez pas affaire à quelque âme infidèle.
Qui change à tout moment, et brûle de tout feu.

ORONTE

Elle n'a pas compris quel était votre jeu,
Et croit le bien jouer par cette complaisance.

1890

OLYMPE (à Ariste)

Des soupçons qu'il avait il veut prendre vengeance,
Et sous ces mots couverts il veut m'embarrasser,
Mais en termes adroits il faut les repousser.
Feignez, il n'est pas temps...

1895

ARISTE

N'en parlez plus ensemble
Oronte, il n'en sera que ce que bon vous semble.
Et sans vous amuser de discours superflus,
Lorsque vous le voudrez je ne la verrai plus.
Mais je ne puis comprendre à quel propos Climante,
Étant le protecteur de ma flamme innocente,
Pour la rendre suspecte a fait tout ce qu'il peut !

1900

CLIMANTE

Les choses vont souvent plus loin que l'on ne veut ;
Et quand je reconnais quelles sont vos pensées,
Je voudrais rappeler mes actions passées.

1905

ARISTE

Après tant d'amitié, cher Climante, je crois
Que l'amour seulement vous fait rompre avec moi,
Et qu'Olympe étant belle et disposant d'Oronte
Vous vous persuadez d'y trouver votre compte.

ORONTE

Tout au moins il agit plus franchement que vous !

1910

OLYMPE *(en montrant Climante)*

Oronte, il parle ainsi parce qu'il est jaloux,
En se servant de vous dedans ce stratagème,
Il croit m'épouvanter.

ORONTE

Je veux bien qu'il vous aime
Étant sage et discret.

1915

OLYMPE

Il y perdra ses pas.

CLIMANTE

J'aurais juste sujet de ne vous aimer pas.
Et vous devez rougir du feu qui vous consomme,
Et d'écouter enfin les soupirs d'un jeune homme
Dont l'indiscrétion me fait son confident ;
Ayant rendu partout son amour évident :
Je vous aime, il est vrai, mais votre ingratitude
Combat ma passion d'un traitement si rude,
Que vous me réduisez en l'état où je suis

1920

De recourir enfin à tout ce que je puis,
D'éventer les secrets qu'une aimable contrainte
Retenait dans mon coeur en sa plus vive atteinte
Et qu'un profond respect m'eût forcé de celer
Si vous ne m'eussiez pas obligé d'en parler.

1925

ORONTE

Qu'il feint bien !

1930

CLIMANTE

Vous devez mourir ici de honte,
D'enfler d'orgueil Ariste, en l'aimant plus qu'Oronte,
Et de voir qu'un ami ne m'est pas assez cher
Pour laisser faire un mal que je puis empêcher.

ARISTE *(bas)*

Le lâche.

1935

ORONTE *(bas à Climante)*

Vous jouez trop bien ce personnage,
Gardez de la fâcher.

CLIMANTE *(tout haut)*

Ce n'est qu'une volage.

ORONTE *(bas)*

Elle ne comprend pas quel est notre dessein.
Épargnez-les.

1940

CLIMANTE *(tout haut)*

Il est trop avant dans son sein.

OLYMPE

À la fin je me trouve au bout de ma finesse.

ARISTE

Puis qu'Oronte le sait, ce n'est qu'un tour d'adresse,
Et puisqu'il est d'accord qu'il vous parle d'amour,
C'est pour faire pièce, et vous jouer d'un tour.

1945

ORONTE

Je vous suis obligé, mais demeurez.

CLIMANTE *(haut)*

L'ingrate !

ORONTE

C'en est assez.

CLIMANTE *(haut)*

Il faut que ma colère éclate.

ARISTE

Qu'il a bien pris son temps pour se plaindre de vous !
Mais notre tour viendra pour nous mettre en courroux.

1950

ORONTE *(en le voulant retenir un peu loin d'eux)*

Je ne puis l'arrêter, il est trop en colère.

OLYMPE

Laissez le aller chercher les moyens de me plaire !

Il sait que son absence en est le seul moyen,

Et qu'autant qu'un jaloux je hais son entretien ;

1955

Quoi ! Climante est bourru quand je chéris Ariste ?

Le reste de ses jours il peut donc être triste,

Et pendant que je veuille en dire les raisons

S'assurer d'une place aux petites maisons.

Allez beau bilieux, amant trop colérique

1960

Modérer ce chagrin qui vous rendrait éthique,

Soyez de belle humeur, reprenez l'embonpoint,

Dormez, riez, chantez, et surtout n'aimez point :

L'amour échauffe trop notre sang dans les veines,

Et puis à dire vrai vous y perdrez vos peines,

1965

Vous avez des défauts, Ariste a des appas,

Je ne vous aime point, et je ne le hais pas :

Du feu que j'ai pour lui loin de rougir de honte,

Si je fais bien ou mal laissez agir Oronte.

ORONTE

Arrêtez...

1970

CLIMANTE

Je lui veux montrer ce que je puis.

ARISTE *(bas)*

Dans deux heures d'ici tu sauras qui je suis.

Adieu.

CLIMANTE

Je ne puis plus enfin, c'en est trop dire.

ORONTE

Je ferai votre paix, ce n'était que pour rire.

1975

OLYMPE *(en riant)*

Ce jeu quoi qu'il ait dit ne m'était point caché.

ORONTE

N'a t il pas tout de bon fort bien fait le fâché ?

OLYMPE *(en riant)*

Fort bien, et vous voyez qu'Ariste en rêve encore.

ORONTE

Que faites vous ?

ARISTE

Je songe à tout ce que j'abhorre.

1980

ORONTE

À quoi donc ?

ARISTE

À sortir promptement de ces lieux

N’y pouvant plus souffrir d’y voir des envieux.

ORONTE

Était-ce le sujet de votre inquiétude ?

ARISTE

C’est à quoi je rêvais dedans ma solitude.

1985

ORONTE

Qui croirait que je songe à m’écloigner d’ici ?
Reposez-vous sur moi, n’ayez aucun souci :
C’était pour divertir une mélancolique,
Que cet ami feignait de faire le critique ;
De grâce, apaisez-le cependant que j’irai
Courir après Climante, et le ramènerai.

1990

SCÈNE V

Ariste, Olympe.

ARISTE

Il croit adroitement vous avoir offensée.

OLYMPE

Mon appréhension n’est pas encore passée.
Je crains tout d’un secret qui peut être éventé.

ARISTE

Je vous avais bien dit, il avait écouté.

1995

OLYMPE

Sans doute que le traître y trouverait son compte,
Si de sa jalousie il informait Oronte,
Ah ! Que le temps est long.

ARISTE

Ah ! Qu'il me dure aussi.
Mais dans une heure au plus mes gens seront ici,
Le rendez-vous est pris, l'heure même est donnée ;
Les archers dispersés, la requête signée,
Et Léonce a laissé vos parents en chemin
Qui pour nous appuyer seront ici demain ;
Et ne faut seulement que se saisir du traître.

2000

2005

OLYMPE

Climante a du crédit, et ce lâche peut-être
Présentant le malheur qui lui doit arriver
Détournera le coup qui me doit conserver.
Il ne faut qu'un moment pour détruire l'affaire.

ARISTE

Il peut ici beaucoup.

2010

OLYMPE

Hélas ! J'en désespère.

ARISTE

S'il sait notre dessein, tout est perdu pour nous.
Mais...

OLYMPE

Oronte revient, et paraît en courroux.

SCÈNE VI

Ariste, Olympe, Oronte, Climante.

ORONTE

Non, je n'en doute plus, leur flamme est toute claire,
Cachez vous, et voyez l'effet de ma colère.

2015

ARISTE

Feignez bien !

OLYMPE *(en riant)*

Qu'avez-vous ? Vous semblez éperdu !

ORONTE

J'ai regret à l'honneur que je vous ai rendu.

OLYMPE

Et moi qui tiens de vous les respects pour injure,
Je ne puis concevoir comment je vous endure.

2020

ORONTE

Si vous vous offensez de l'excès de ma foi,
Vous n'aurez pas longtemps à vous plaindre de moi.

OLYMPE

Et pourvu que l'effet suive cette menace,
Ce coup de désespoir me doit être une grâce.

2025

ORONTE

Pour un fâcheux objet qu'il faut abandonner
La grâce qui l'éloigne est facile à donner.

OLYMPE

Vous vous repentirez d'avoir été trop sage.

ORONTE

Je me suis repenti d'aimer une volage,
Dont l'âme trop sensible aux feux d'un insensé.

2030

ARISTE

Monsieur ...

ORONTE

Retirez-vous, votre temps est passé.

OLYMPE

Si c'est le seul sujet de l'ennui qui vous touche,
Vous pourrez bien mourir le reproche à la bouche.

ORONTE

Et si vous ne vivez avecque plus d'honneur,
Je vous verrai mourir sans gloire et sans bonheur.

2035

OLYMPE

J'en aurai toujours trop pourvu qu'Ariste m'aime.

ARISTE (*bas*)

Feignez jusqu'à la fin.

OLYMPE

Ah ! Ma crainte est extrême.

ORONTE

Oui, c'est trop abuser de ma facilité.

2040

OLYMPE

Il ne faut donc jamais dire la vérité ?

ORONTE

Chérir un innocent !

OLYMPE

En suis-je condamnable ?

Et ne m'est-il permis que d'aimer un coupable ?

ORONTE

Pour railler avec moi prenez mieux votre temps !

2045

OLYMPE

Et vous ne tâchez point de rire à mes dépens.

ORONTE

Je ne ris point, Madame, et n'en ai point d'envie.

OLYMPE

Vous me voulez jouer, mais je vous en défie.

ORONTE *(bas)*

Croit-elle que je fais semblant d'être en courroux ?
Et que pour l'attraper je feins d'être jaloux.
Mais...

2050

OLYMPE

Vous n'entendez rien à vous mettre en furie.

ORONTE

Le dépit où je suis passe la raillerie,
Et mon ressentiment va jusqu'au dernier point.

OLYMPE

Ne vous contraignez plus vous ne m'y prendrez point.

2055

ARISTE *(voyant Oronte le dos tourné)*

Bon...

ORONTE

Vous le prenez mal, et votre esprit s'abuse.

OLYMPE

Que vous seriez ravi si j'en restais confuse,
Et que me faisant craindre un désordre nouveau ;
Vous me fissiez en fin donner dans le panneau.
Il suffit, reprenez votre humeur ordinaire.

2060

ORONTE

Ah ! C'est trop.

OLYMPE

Tout de bon, êtes-vous en colère ?

ORONTE

J'y suis avec raison !

OLYMPE

Ce soupir est adroit !
Et tout autre que moi sans doute s'y prendrait.

2065

ORONTE

Trêve de raillerie à la fin je m'en lasse.

OLYMPE

Vous me bernez pourtant avec assez de grâce.

ORONTE (*bas*)

Sur de pareils discours Climante assurément
A pu prendre d'Olympe un mauvais sentiment.

2070

Cet esprit trop léger se dupe par l'oreille.

OLYMPE

Enfin n'y pensez plus, vous avez fait merveille.
Si je vous ai montré que je ne craignais rien,
Ce n'est pas qu'en effet vous ne feignez fort bien,
Et que votre courroux n'ait beaucoup de finesse.

2075

ORONTE (*bas*)

Climante n'a pas vu que c'est un tour d'adresse,
Et croyant me venger en troublant mon repos,
Il s'est joué lui-même assez mal à propos.

OLYMPE

Confessez moi la dette, et m'aimez davantage !

ORONTE (*bas*)

Il faudrait être fol pour la croire volage !

2080

OLYMPE

Vous fâchez vous encor ?

ORONTE (*bas*)

Climante n'est qu'un sot.

OLYMPE

Jaloux ?

ORONTE (*bas*)

Il eut mieux fait de ne m'en dire mot.

OLYMPE

Être cruel alors que l'on vous prie.

2085

ORONTE (*bas*)

Certes il entend mal la belle raillerie.
Vous avez vu Climante, et l'avez bien joué.

OLYMPE

Feignons avec esprit... vous l'a-t-il avoué.

ORONTE

Il m'est venu trouver tout rêveur et tout triste,
Pour me donner avis que vous aimiez Ariste,
Et qu'en le caressant il vous avait surpris.

2090

OLYMPE

Hé bien ! Sais-je en donner, même aux plus fins esprits ?

ORONTE

Si je le vois tantôt, je lui donnerai bonne.

OLYMPE

Au moins conseillez-lui de ne jouer personne.

SCÈNE VII

Olympe, Ariste, Oronte, Pancrace.

ARISTE

Voici quelque nouvelle !

2095

PANCRACE *(arrive en désordre)*

Ha Monsieur, écoutez !

OLYMPE *(à Ariste bas)*

Il s'épouvante !

ORONTE

Ah ! Dieux mes chevaux arrêtés.

ARISTE *(à Olympe bas)*

Le temps vient.

OLYMPE *(à Oronte)*

Qu'avez vous ?

2100

ORONTE *(sans l'écouter)*

Mes pistolets, quel trouble !

LISETTE

Monsieur la foule croit, et le bruit se redouble !

ORONTE

Ariste sauvez la, je vais descendre en bas.

ARISTE

Allez je vous réponds qu'elle n'en mourra pas.

PANCRACE *(suivant son maître)*

Dans ces anxiétés il faut que la prudence...

2105

ORONTE

C'est trop...

SCÈNE VIII

Olympe, Ariste, Oronte, Climante, un Exempt, Pancrace, Jodelet, Lisette, Troupe d'Archers.

L'EXEMPT *(ayant l'épée de Climante qui s'était voulu mettre en défense en l'endroit où il était caché par où l'Exempt vient la porte étant ouverte)*

Faire le brave et se mettre en défense.

Obéit-on ainsi dans les ordres du Roi ?

Je vous fais prisonnier.

ORONTE

Qui ?

2110

L-EXEMPT

Vous, Oronte.

ORONTE

Moi ?

L-EXEMPT

Oui, rendez votre épée.

ORONTE *(voulant tirer l'épée)*

Ah ! Je la veux défendre.

Ariste sans branler me la laissez vous prendre ?

2115

ARISTE

Comment peux-tu prétendre aucun secours de moi ?

Ayant tant de sujet de me plaindre de toi.

Dis lâche, n'es-tu pas ce ravisseur infâme,

Qui contraignit Olympe à se dire ta femme,

Elle qui s'abaissa jusques à te flatter,

2120

Dans les extrémités que tu voulais tenter :

Dedans la ville d'Aix ne l'as-tu pas ravie ?

OLYMPE

Mais vous m'avez promis de lui sauver la vie.

ARISTE

Madame, vos parents seront ici demain !

S'il obtient un pardon ce sera de leur main.

2125

Pour lui notre bonté serait trop criminelle.

ORONTE

Ah Dieux !

CLIMANTE

Mais vous pourquoi prendre ces soins pour elle ?

ARISTE

Pour la tirer des bras qui lui faisaient horreur,
Et la mettre en état de braver ta fureur.

2130

ORONTE

Ah ! Lâche si j'étais en état.

ARISTE

Hé bien traître.
Que ferais-tu ?

ORONTE *(en regardant Climante)*

Climante...

ARISTE

Apprends à me connaître.

2135

CLIMANTE

Tu ne parleras pas toujours si hardiment.

ARISTE

Tu ne joueras plus au moins impunément,
Si j'ai passé pour sot enfin j'ai l'avantage,
De te voir aujourd'hui jouer mon personnage,
Et le voir d'autant mieux que ton esprit rusé,

2140

Ne peut plus m'empêcher d'être déniaisé,
Si j'ai voulu manquer d'esprit et de courage,
J'en vais faire paraître à ton désavantage ;
Va dedans les prisons quérir ton châtiment,
Toi va chercher du coeur dans ton ressentiment
Pour soustraire à mes vœux cette rare merveille,
Ne le retenez point.

2145

ORONTE

Ah ! Douleur sans pareille.

PANCRACE *(à Jodelet)*

Quelle vicissitude !

OLYMPE *(à Oronte et Climante du ton colère)*

À ne vous rien celer.

2150

ARISTE *(en interrompant)*

Ah ! Ne leur faites point l'honneur de leur parler.

CLIMANTE

Tu te repentiras de ce que tu hasardes.

L-EXEMPT

Madame, je leur vais faire donner des gardes.
Messieurs, il me faut suivre, allons, sortons d'ici.

ORONTE

Faut-il donc que d'Olympe il soit le maître ainsi.

2155

ARISTE

Jusqu'à demain matin par un respect extrême,
Je ne la verrai point encore que je l'aime ;
C'est devant ses parents que j'attends...

JODELET (*à Pancrace*)

Qu'en dis-tu ?

ARISTE

Cet éclaircissement se doit à sa vertu,
Non à vous.

2160

PANCRACE (*à Jodelet*)

Il touchait son an climatérique.

ORONTE (*en s'en allant*)

Ah ! Trop cruelle Olympe.

PANCRACE

Ah ! Destin tyrannique.

OLYMPE

Je réponds de nos jours.

2165

ORONTE

Ah !

OLYMPE

Je vous le promets.

CLIMANTE *(en sortant avec menace)*

Dieux !

ORONTE

Je pars sans espoir de la revoir jamais.

PANCRACE

Adieu, suivons mon maître, et dans son sort funeste
Imitons le destin de Pilade et d'Oreste.

2170

ARISTE *(à Olympe)*

À la fin nos malheurs...

JODELET

Sans le prendre si haut
Donnez nous notre fait, ayant ce qu'il vous faut.
Lisette...

2175

ARISTE

Je t'entends.

LISETTE *(en pleurant)*

Ah ! Monsieur.

OLYMPE

Pauvre Amante !

ARISTE *(en montrant Jodelet)*

Va nous te le donnons et cent écus de rente.

JODELET

Et les frais de la noce.

2180

ARISTE

Oui.

JODELET

Ce mot n'est pas fat.

ARISTE *(à tous deux)*

En êtes-vous d'accord ?

LISETTE

Ainsi soit-il.

JODELET

Vivat.

2185